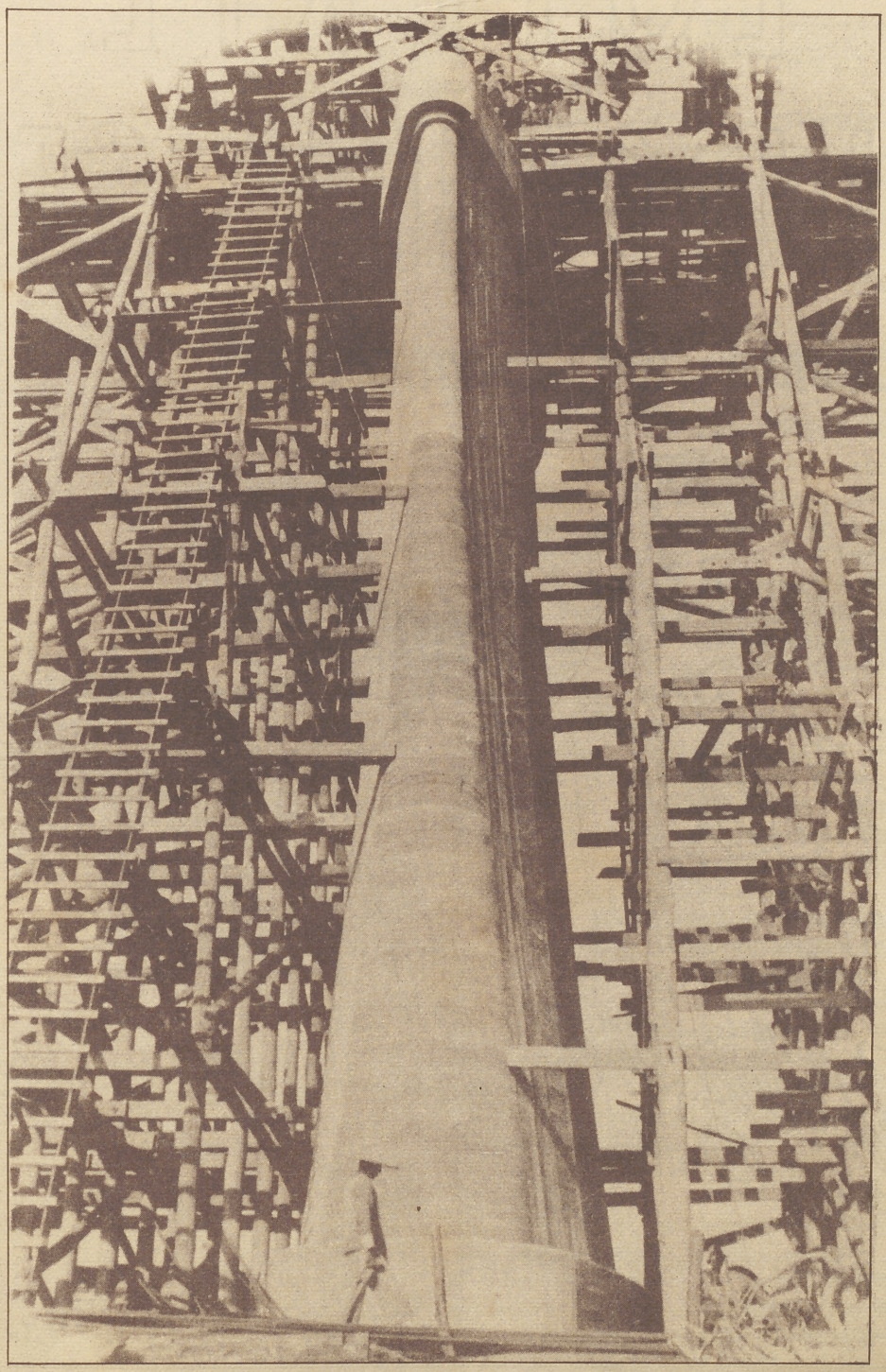
3e Année N° 98 Le N° 0$40 Jeudi 16 Juillet 1942

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



L'INDOCHINE AU TRAVAIL

Pont en construction sur la Sé-Banghien (Route 23)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Directeur : Jean SAUMONT

DIRECTION-ADMINISTRATION : 15, Boulevard Rollandes — HANOI — Téléphone 428

ABONNEMENTS | INDOCHINE et FRANCE. Un an 15 $ 00 — Six mois 8 $ 50 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 24 $ 00 — Six mois 13 $ 50 — Le numéro 0 $ 60

Perpectives Economiques sur l'Indochine

par PHAP NAM

LA France a créé la solidarité politique de la Fédération. S'il fut un temps où l'Indochine était déchirée par l'antagonisme des peuples qui l'habitent, un demi-siècle a suffi à la France pour dissiper tous ces malentendus et ces contradictions et pour réconcilier ces peuples sous son autorité tutélaire. Depuis, l'Indochine cessant d'être un champ de luttes fratricides, est devenue un champ commun de lutte pour la vie. Et de cette vie en commun est en train de naître une conscience supérieure nouvelle, la conscience d'une Indochine dont les différents peuples : annamite, cambodgien et laotien, tout en continuant à évoluer dans le cadre de leurs traditions propres, font désormais partie intégrante. C'est le sens profond du nom « Union Indochinoise ».

La solidarité économique des pays de l'Union Indochinoise a résulté de la solidarité politique. L'économie indochinoise, encore qu'elle n'ait commencé à s'organiser qu'à une date relativement récente, affirme déjà une grande unité. Cette économie indochinoise, c'est la résultante des différentes économies locales qui se soutiennent et s'alimentent réciproquement grâce à leurs besoins et leurs productions complémentaires. On peut reprendre ici l'image bien connue qui compare l'Indochine à un balancier portant deux paniers. Les deux paniers (de riz s'entend) sont l'un, le Tonkin, et l'autre, la Cochinchine et le Cambodge ; quant au balancier qui les réunit, c'est l'Annam, parcouru par la chaîne dorsale annamitique. Ajoutez à cela le Laos qui peut servir si heureusement d'arrière-pays aux ports de l'Annam. En résumé, il ne serait pas exagéré de prétendre que la Fédération Indochinoise est aujourd'hui si une et si indivise que les pays qui la composent seraient, isolés, économiquement inviables.

Ainsi, au double point de vue politique et économique, l'Indochine n'est pas comme d'aucuns ont fait semblant de le croire, une abstraction administrative, une formule creuse, une création artificielle de la colonisation, mais un bloc uni, un tout bien soudé qui a sa personnalité propre.

Posons maintenant la question de savoir quelle est la position qu'occupe le bloc indochinois sur notre globe. Ainsi que je l'ai déjà souligné dans un précédent article, la presqu'île indochinoise, adossée à la masse continentale asiatique, se trouve à mi-chemin même de l'Inde et de la Chine, ces deux foyers de culture et de richesses ; elle est, sur la route qui, par la mer de Chine, l'océan Indien et la Méditerranée, unit l'Extrême-Orient à l'Europe, un des grands laboratoires de civilisation de l'humanité. Elle est le terrain de rencontre le plus complet de l'Extrême-Orient et de l'Extrême-Occident. De cette position spéciale, résultent de nombreuses conséquences, Nous les avons étudiées précédemment sur le plan culturel. Nous nous placerons aujourd'hui plus particulièrement sur le plan économique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il importe de ne pas perdre de vue cette réalité fondamentale que l'Indochine se trouve à la limite de deux ensembles économiques. L'Indochine, pays extrême-oriental par définition, a toutefois une de ses faces tournée vers l'océan Indien à l'horizon duquel l'Asie avait vu apparaître dès l'aube des temps modernes les voiles des caravelles portugaises et hollandaises. Il en résulte que sur le plan économique comme sur d'autres plans l'Indochine apparaît comme l'intermédiaire, la charnière, le trait d'union entre le « segment européen » d'une part et le « segment asiatique » de l'autre. Ecoutons à ce sujet le langage éloquent des statistiques dont est extrait le tableau ci-dessous concernant le commerce extérieur de l'Indochine de l'année 1938, la dernière année normale dans l'économie indochinoise et mondiale et qui précède de peu la guerre.

I. — EXPORTATIONS

PAYS DE DESTINATION	QUANTITÉS (milliers de tonnes)	VALEURS (millions de francs)
France	1.323,2	1.350,2
Colonies	139,3	162,8
Extrême-Orient . .	1.262,5	608,1
Autres pays. . . .	175,7	569,6

II. — IMPORTATIONS

PAYS DE PROVENANCE	QUANTITÉS (milliers de tonnes)	VALEURS (millions de francs)
France	124,3	1.017,9
Colonies	20,3	77,4
Extrême-Orient . .	284,3	582,8
Autres pays. . . .	65,1	341,5

La lecture de ces chiffres permet au plus profane d'entre nous de se rendre compte de l'importance du volume des échanges que l'Indochine faisait avec la France et ses colonies et les pays étrangers autres que ceux de l'Extrême-Orient. Encore que la part de ces derniers dans nos exportations et importations ne soit pas négligeable et doive croître sans cesse, il y a lieu de reconnaître qu'elle ne pesait pas d'un poids entièrement décisif dans notre balance commerciale.

La raison de cette double tendance caractéristique du commerce extérieur indochinois n'est pas dans l'application du régime de l'assimilation douanière de 1928 dont on a dit beaucoup de bien et beaucoup de mal, et qui ne mérite pas entièrement ni cet honneur ni cette indignité. La raison véritable réside dans ce caractère mixte fondamental de l'économie indochinoise ; dans ce fait que, bien que, tourné vers le milieu extrême-oriental, notre pays a cependant besoin de trouver ailleurs des débouchés pour ses matières premières et ses produits de consommation mondiales.

En effet, l'Indochine est un pays neuf. Comme tous les pays neufs, elle a une économie étayée essentiellement sur l'exportation des matières premières et des produits agricoles. Or, la plupart des pays qui entrent dans la composition du bloc extrême-oriental ont à peu près les mêmes produits et les mêmes besoins, le riz par exemple, ce qui explique que l'Indochine ne peut pas espérer trouver chez ses voisins de bons clients qui lui achètent des produits qu'ils possèdent déjà. Le Japon lui-même ne peut absorber l'intégralité de la production exportable de ces trois greniers de riz que sont la Birmanie, le Siam et l'Indochine. Il en résulte que l'Indochine doit nécessairement s'adresser à d'autres marchés et en particulier aux marchés de la Métropole, de l'Afrique du Nord, des autres colonies et de l'Europe. Il en est de même du thé, du café, du maïs, etc... L'importance des marchés européens et africains a singulièrement augmenté pour l'Indochine durant ces années d'après-crise, à partir du jour où la plupart des pays d'Extrême-Orient se sont lancés dans une politique d'autarcie et se sont mis en tête de se suffire à eux-mêmes. Voilà la réalité. Il n'est pas plus permis d'ignorer cette réalité qu'il n'est permis de ne pas voir un éléphant. Il me sera donc permis de conclure en résumant mon point de vue : l'Indochine est un bloc homogène qui se trouve à la limite de deux ensembles, européen et asiatique, et qui par conséquent doit appartenir à l'un comme à l'autre en s'appartenant d'abord à elle-même. D'autre part, il serait puéril et de mauvaise foi de ne pas reconnaître cette grande loi économique fondamentale qui commande à un pays de toujours rester intégré à son milieu naturel ; et partant, que l'Indochine ne peut pas pour plus d'une raison impérieuse, se mettre à l'écart du bloc asiatique qui tend à se constituer et à l'évolution duquel elle se doit de participer largement. D'autre part, il serait non moins dangereux que l'Indochine méconnaisse les servitudes de sa position et les raisons profondes de son économie qui demandent qu'elle ne tourne pas le dos au bloc Inde-Europe.

Concilier cette double nécessité est donc la meilleure politique économique à suivre dans les jours à venir en Indochine. C'est la politique même que recommande la géographie et le bon sens. Or, c'est la géographie et le bon sens qui font l'histoire.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Construction de la route des plateaux moïs, dite Route Intérieure

par XXX

I. — CONSIDERATIONS GENERALES

DU parallèle de Stung-Treng au parallèle de Vinh, s'étend une longue bande de territoire limitée à l'Ouest au Mékong, à l'Est à la mer de Chine, qui réunit les zones surpeuplées du Tonkin et du Nord-Annam et les vastes superficies du Laos septentrional, aux rizières fertiles des terres basses de Cochinchine et du Cambodge et aux plateaux riches d'avenir du Sud-Annam.

De l'Indochine du Nord à l'Indochine du Sud, la mer de Chine fut de tout temps la voie naturelle de communication. La formation de l'Union Indochinoise sous la souveraineté française commanda la création de nouvelles liaisons entre les pays du Nord et les pays du Sud. Le Transindochinois, la Route Mandarine, la route du Mékong de Saigon à Luang-prabang (en voie d'achèvement), furent peu à peu établis, réseau complété par la construction de liaisons transversales routières entre le Mékong et la mer de Chine.

***

Les voies de communication Nord-Sud se distribuaient ainsi en deux groupes sur les frontières Est et Ouest de l'Indochine centrale : à l'Ouest, la voie fluviale du Mékong et la Route Coloniale n° 13, à l'Est, la voie maritime, et longeant la côte d'Annam, la voie ferrée du Transindochinois et la Route Coloniale n° 1.

A l'Est comme à l'Ouest, les communications entre le Tonkin, réservoir de forces du double point de vue des effectifs et du potentiel industriel, et la Cochinchine, clef de voûte économique de l'Union Indochinoise, apparaissaient précaires et très exposées, longeant une frontière maritime ou terrestre sur la majeure partie de leurs parcours. La rupture des liaisons sur la frontière maritime de l'Est pouvait conduire à l'isolement des deux groupements essentiels du Tonkin au Nord et de la Cochinchine au Sud, tout en compromettant par ailleurs le ravitaillement des populations. La défense de l'Union Indochinoise impliquait ainsi la construction d'un rocade intérieure à l'abri des menaces sur les frontières, constituant une liaison sûre et facile entre le Nord et le Sud de l'Union.

***

Non seulement la Route Intérieure s'imposait sur le plan stratégique, mais encore elle se présentait comme un élément essentiel de l'ossature du réseau routier nécessaire au développement économique de l'Indochine centrale. Elle complète, avec les routes ouvertes à la circulation ou en construction, un réseau à larges mailles, indispensable aux échanges de produits et de main-d'œuvre entre Nord et Sud, aux débouchés sur la mer de Chine de la vallée laotienne du Mékong, à l'exploration et à la mise en valeur des vastes territoires du Centre indochinois.

A l'achèvement des travaux prévus, cette longue bande de territoire qui forme le Centre indochinois sera parcourue du Nord au Sud par trois grandes routes : Route Mandarine longeant la côte d'Annam, Route Intérieure sur les plateaux qui bordent le versant occidental de la chaîne Annamitique, Route du Mékong, routes reliées entre elles par les transversales de Quinhon à Stung-Treng (Route Coloniale n° 19, en cours de construction), de Donghà à Savannakhet (Route Coloniale n° 9), de Hatinh à Thakhek par Tanap et Xomcuc (Route Coloniale n° 12 en cours d'aménagement ou de construction), de Vinh à Thakhek par Napé (Route Coloniale n° 8), de Vinh à Luangprabang (Route Coloniale n° 7). L'ensemble de ce réseau constituera une belle réalisation d'empire, concrétisant et renforçant l'unité et la cohésion de l'Union Indochinoise sous la souveraineté française.

***

La construction d'une Route Intérieure fut décidée début 1939. De Saigon en passant par Banméthuot jusqu'à Pleiku, la Route Intérieure

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

se confond avec la Route Coloniale n° 14 (Saigon à la côte d'Annam). Elle emprunte ensuite sur une centaine de kilomètres la transversale Quinhon-Pleiku-Stungtreng (Route Coloniale n° 19) puis, reprenant sa direction Sud-Nord, elle se dirige sur Hatinh en passant par Voeune-sai, Muong-may, Saravane, Muongphine, Tchépone, Bannaphao, Xomcuc (Route Coloniale n° 23). 420 kilomètres de route sur le point d'être achevés de Dong-xoai (origine de la Route Coloniale n° 14 sur la route Saigon-Budop) à Pleiku ; 110 kilomètres de route dont la construction est très avancée de Pleiku à l'origine de la Route Coloniale n° 23 ; 650 kilomètres de route dont les diverses sections sont en cours d'exécution, en études ou en projet de l'origine de la Route Coloniale n° 23 à Hatinh, telle se présente actuellement très schématiquement la grande voie centrale qui doit relier par les plateaux de l'Intérieur, le Tonkin et le Nord-Annam à la Cochinchine.

***

Ces indications générales préalables exposées, nous limiterons l'objet de cette étude à la Route Coloniale n° 23. Après quelques renseignements sommaires sur les caractéristiques techniques du tracé, les difficultés d'exécution dans ces régions lointaines, malsaines, inconnues et désertes, le programme initial des travaux, la répercussion sur ce programme des événements de la guerre mondiale et des circonstances actuelles de blocus, cette étude traitera brièvement de la route Muongphine-Saravane, seule section de la Route Coloniale n° 23 dont l'exécution se poursuit pour le moment et dont l'achèvement doit avoir lieu au cours de l'année prochaine.

II. — LA ROUTE COLONIALE N° 23

Route d'intérêt général, la Route Coloniale n° 23 doit être établie pour une circulation lourde et rapide. Route de grande pénétration, elle est destinée à livrer passage non seulement à des véhicules de tourisme légers et rapides, mais aussi à des véhicules de transports lourds dont le rendement exige impérieusement un itinéraire facile. Cette préoccupation souvent reléguée autrefois au second plan, s'est affirmée avec le développement du véhicule de transport à grande capacité, de plus en plus nécessaire. Une route a tracé difficile, tracé sinueux avec déclivités importantes, est d'une utilité pratique très réduite. Le prix de revient des transports, très onéreux, stérilise en fait, tous les capitaux investis dans la construction. Une grande route de pénétration ne doit jamais être une piste ou une route médiocre. L'économie que l'on peut escompter d'une conception étriquée conduit au fond à un véritable gaspillage des ressources de la collectivité, à un outil inadéquat et inadapté que l'on est tôt ou tard et à grands frais, obligé d'améliorer, de reconstruire et, ce qui est le plus souvent le meilleur parti à adopter, d'abandonner purement et simplement, sans en avoir retiré les avantages espérés.

Il fut en conséquence décidé de construire une grande route moderne à plateforme terrassée de 9 mètres, se réduisant à 7 mètres sur les hauts remblais et dans les tranchées profondes, et portant en première étape une bande d'empierrement de 3 mètres ; à déclivités aussi limitées que possible et ne dépassant pas 6 centimètres dans les sections montagneuses les plus difficiles ; à virages de très grand rayon, minimum de 300-500 mètres en terrain plat, pouvant s'abaisser en terrain accidenté à 50-100 mètres. Les ouvrages d'art que l'on avait à construire immédiatement sur un type définitif (maçonnerie, béton armé), devaient être établis pour porter les charges du nouveau règlement métropolitain (camion de 25 tonnes de poids total).

***

Les problèmes soulevés par la construction d'une telle voie de communication sur les plateaux déshérités du Laos central et méridional étaient nombreux et de difficulté exceptionnelle.

Il y avait en premier lieu à choisir la direction générale du tracé, zone de quelques kilomètres de largeur dans laquelle la route serait établie. Un certain nombre de points de passage, région de Voeunsai, vallée de la Sékhong, région de Saravane, de Muongphine-Tchépone, étaient imposés par des considérations économiques, stratégiques, ou politiques mais on ne disposait en pratique d'aucune documentation sérieuse sur les caractéristiques du ou des itinéraires conduisant de l'un à l'autre, le relief et les accidents du terrain, le système hydrographique. Sauf pour quelques régions la carte au 1 :100.000e n'était pas encore levée. Les seuls renseignements provenaient de quelques tournées d'inspection ou de reconnaissance faites par les autorités locales. Qu'on se représente dans ces conditions l'extrême difficulté de ces opérations de reconnaissance générale (dont dépendent essentiellement, toute la succession des travaux, les délais et dépenses de construction) sur ces immenses étendues, peuplées à des dizaines de kilomètres d'intervalle, de quelques pauvres villages de primitifs Khas ou Moïs ; couvertes de forêt clairière s'épaississant en une jungle humide et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

impénétrable au voisinage des cours d'eau ; ailleurs traversées par d'épais contreforts profondément découpés se détachant de la chaîne Annamitique ; sillonnées de grandes rivières au cours torrentiel dont les débits atteignent en saison de pluies des chiffres énormes.

***

Les problèmes posées par le choix d'une direction générale de la route n'étaient pas cependant et de beaucoup, les plus délicats. Les décisions initiales prises, il y avait en effet à monter une organisation considérable pour procéder aux études et travaux de construction, brigades topographiques à mettre en place pour l'exécution de levés de terrain et la recherche du tracé ; derrière les brigades d'études, une fois le tracé déterminé, construction d'un chemin de service automobilable pour desservir les chantiers de déboisement et dessouchage de la route elle-même, de terrassement de la plate-forme, d'exécution des ouvrages d'art, de fournitures de pierres cassées et d'empierrement.

La main-d'œuvre locale, recrutée par l'intermédiaire des provinces que la route devait desservir (provinces de Stung-treng, Paksé, Saravane, Savannakhet, Thakhek), peu abondante, ne pouvait exécuter qu'une faible partie de ces travaux ; seuls pratiquement, les déboisements et dessouchages, travail de bûcheron lui convenant parfaitement, pouvaient lui être confiés. Le recours à la main-d'œuvre des deltas annamites s'imposait, malgré les problèmes multiples attachés à un transport d'effectifs considérables dans des régions désertes, malsaines et éloignées de tout centre de production : transport à pied d'œuvre de cette main-d'œuvre sur des chantiers situés à plusieurs centaines de kilomètres de distance des régions de recrutement, ravitaillement, campements, équipement, encadrement, police, surveillance sanitaire, prophylaxie antimalarienne, infirmeries et ambulances, etc...

Quelques chiffres illustreront l'ordre de grandeur des effectifs à prévoir. Une section de 100 kilomètres de route construite avec les caractéristiques indiqués dans une région ne présentant pas de difficulté notable, au point de vue des déboisements et des terrassements, et, compte non tenu des ouvrages d'art, exige environ 100.000 journées de travailleurs au déboisement, 1.000.000 de journées au terrassement, 250.000 à la fourniture de pierres cassées, 100.000 à l'empierrement. Les travaux étant interrompus par les pluies, la campagne annuelle porte au maximum sur 200 journées effectives. Pour exécuter cette section en trois campagnes, c'est-à-dire en trois ans, il faut prévoir, toujours sans tenir compte des ouvrages d'art qui peuvent demander des effectifs très élevés, un effectif moyen annuel d'environ 3.000 coolies. En fait, la répartition des travaux dans le temps conduit à des concentrations d'effectifs, à certain moment, deux ou trois fois plus élevées.

***

Le prix de revient de la journée de coolie, qui supporte, en plus du salaire, des frais multiples et onéreux (transports à pied d'œuvre, achat et transport de ravitaillement, campements, service médical, etc...) rend ces travaux extrêmement coûteux.

En outre, au moment où la décision d'exécution des travaux fut prise, il apparaissait indispensable de les exécuter dans le plus court délai (3 ou 4 ans), par conséquent, impossible d'envisager la seule exécution manuelle. L'ampleur de l'effort à fournir eut été gigantesque. Tout commandait donc impérieusement de mettre en œuvre les techniques les plus modernes de construction des routes, techniques qui, du point de vue des délais comme des prix de revient, affirment de plus en plus une supériorité croissante sur le terrassier traditionnel, technique portée à un très haut degré de perfection par l'industrie américaine et le matériel routier remarquable qu'elle construit : matériel d'empierrement et de concassage, matériel de perforation (marteaux, wagondrill) et surtout matériel de terrassement, « rooter » ou scarificateur pour préparation de terrain, « bulldozer angledozer » pour terrassement sans transport, « scraper » pour terrassement avec transport des terres, « sheep foot roller » pour damage, pilonnage et corroyage des remblais, « grader » pour exécution des fossés, talus et nivellement de la plateforme.

Il n'entre évidemment pas dans le cadre de cet exposé, de décrire le matériel dont l'emploi était prévu pour ces chantiers. Il suffit d'ailleurs pour se rendre compte nettement de l'intérêt de la substitution de la machine au coolie de se représenter qu'une unité de terrassement mécanique à 4 ou 5 tracteurs de 80 CV., terrassiers mécaniques dotés non plus d'un outillage de pelles et de pioches, mais d'un parc d'engins comprenant plusieurs spécimens de chacun des types indiqués, abat facilement le même travail qu'environ 3.000 coolies.

Les dépenses de fonctionnement d'une telle unité mécanique sont réduites et la dépense principale d'achat apparaît bien faible au regard des dépenses considérables qu'entraînent

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les centaines de milliers de journées de coolies que remplace cette unité mécanique.

***

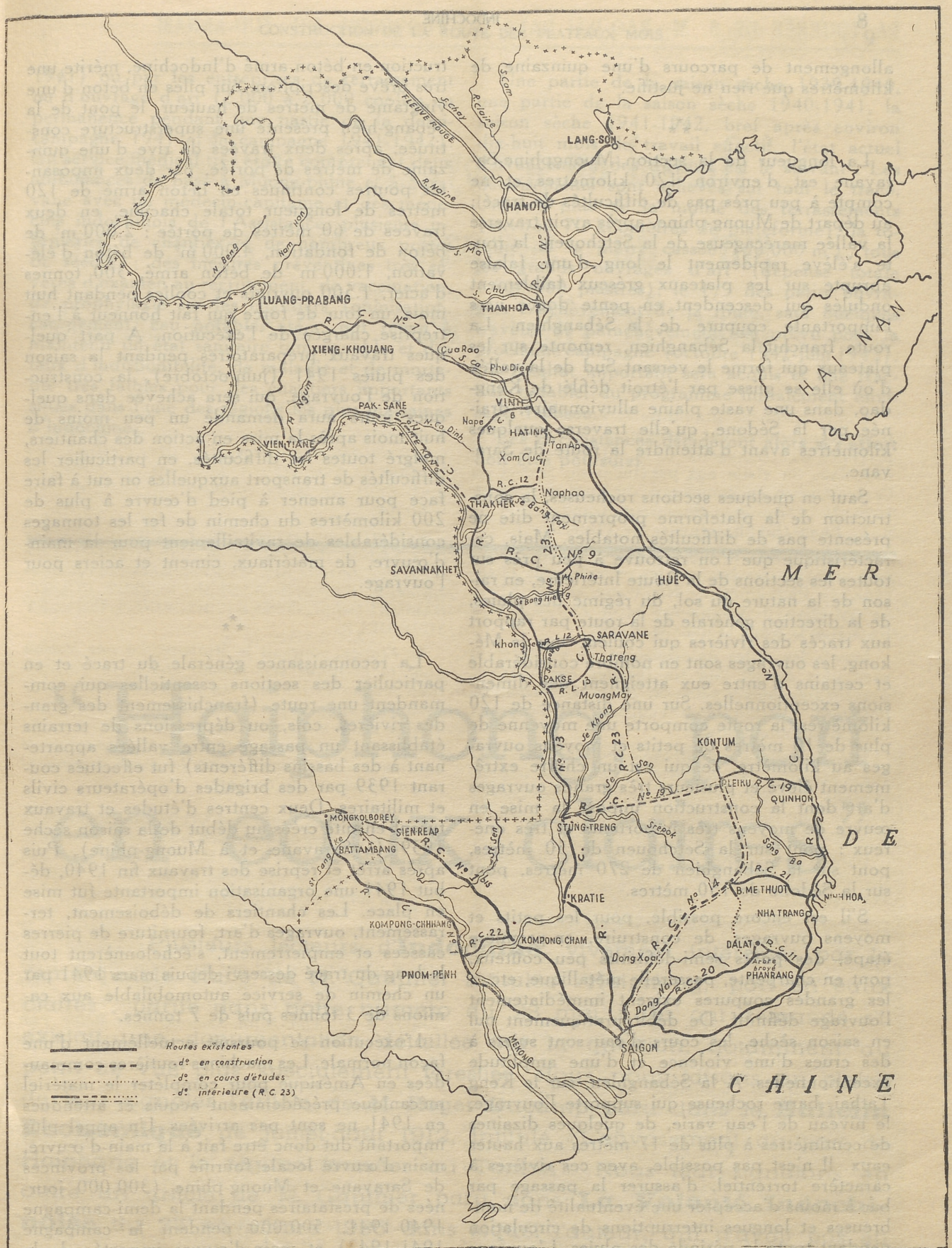
Les études, la réunion et la mise en place des moyens d'exécution, bref l'ouverture des chantiers de construction ne pouvaient avoir lieu simultanément sur toute la longueur de la route. Il était indispensable de sérier les difficultés, diviser la route en secteurs dont la construction s'entreprendrait successivement. Pour diverses raisons d'ordre militaire, économique et technique, la R. C. n° 23 devait se débrancher sur la R. C. n° 19 entre Pleiku et Stungtreng, franchir la Sé-sane vers Voeune-sai, passer, sans doute par le col de S'Drak, dans le bassin de la Sékhong, remonter la Sékhong qui pourrait être traversée vers Muong-may, jusqu'à hauteur du plateau des Bolovens, grimper sur le plateau et descendre par Thateng sur Saravane. De Saravane, le tracé, très sensiblement Sud-Nord, se dirigerait sur Bannaphao-Xomcuc, coupant la R. C. n° 9 aux environs de Muong-phine. Cet itinéraire se décomposait naturellement en plusieurs secteurs ; du Sud au Nord, un premier secteur en territoire cambodgien, le secteur de Voeunesai allant de l'origine sur la R. C. n° 19 au col de S'Drak, puis le secteur de Muong-may (de S'Drak à Muongmay), le secteur de Thateng (Muongmay-Saravane), le secteur de Muong-phine (de la route locale n° 13 Saravane-Paksé à la R. C. n° 9), et le secteur de Bannaphao (de la R. C. n° 9 à la R. C. n° 12). La priorité fut accordée au secteur Muongphine-Saravane. Ce choix se justifiait par de multiples arguments. Outre son intérêt immédiat (liaison Paksé-côte d'Annam), cette section présentait au point de vue de construction l'avantage de pouvoir être entreprise à partir des deux extrémités, le ravitaillement des chantiers arrivant au Nord par la R. C. n° 9 et Muong-phine, et au Sud par la R. C. n° 13 et la route Paksé-Saravane. Enfin elle offrait, par elle-même, un intérêt économique indiscutable, elle rattachait le plateau des Bolovens et ses magnifiques perspectives de colonisation à la côte d'Annam et ses réservoirs de main-d'œuvre. La distance de Thateng à Donghà sur la côte d'Annam se réduira, après construction de la section Muongphine-Saravane de 700 kilomètres à 300 kilomètres supprimant l'obligation d'aller passer par Savannakhet et Paksé. La distance de Hué aux Bolovens, actuellement prohibitive, environ 800 kilomètres, se réduira de plus de moitié.

La mise en chantier de la section Muongphine-Saravane devrait être suivie rapidement par celle de Bannaphao-Tchépone et de Saravane-Muongmay, les deux secteurs de Muongmay et de Voeune-sai ne pouvant être entrepris qu'après achèvement de la R. C. n° 19 au Sud et de Muongphine-Saravane-Muongmay au Nord. Les travaux commencèrent rapidement sur Muongphine-Saravane dès 1939. Sur les autres sections, la phase des études générales avait débuté quand la déclaration de guerre et la mobilisation vinrent une première fois bouleverser les programmes établis. La campagne de saison sèche 1939-1940 put néanmoins se poursuivre avec une grande activité. Début 1940, une organisation d'exécution se trouvait complètement constituée avec comme point d'attaque des études et travaux les centres de Tchépone, Muong-phine, Saravane, Thateng et Muong-may. Une partie notable des études de détail de tracé sur les sections Muongphine-Saravane et Thateng-Muongmay, était achevée et les travaux de déboisement et terrassement en cours sur une trentaine de kilomètres au départ de Muong-phine et Saravane, quand les événements de juin 1940, exigèrent de nouveau, l'arrêt des chantiers. Fin 1940, la reprise des travaux est décidée sur la seule section Muongphine-Saravane pour les raisons particulières qui ont été évoquées plus haut. Début 1941, le Département prescrit à nouveau la mise en chantier de la route complète. Une nouvelle organisation se prépare quand les événements du Pacifique une fois de plus la font avorter. Le blocus, la résiliation de toutes les commandes de matériel routier américain sur lequel il n'est plus possible de compter, les difficultés de plus en plus graves de ravitaillement en carburant et les difficultés de transport qui en résultent, l'impossibilité absolue de recevoir de la métropole le personnel technique nécessaire, etc... Toutes ces raisons multiples et convergentes obligent à différer l'exécution de la route complète et à consacrer les moyens réduits dont on disposait encore à l'achèvement de la section Muongphine-Saravane.

III. — LA ROUTE MUONGPHINE-SARAVANE

La route Muongphine-Saravane se débranche de la R. C. n° 9 (Donghà-Savannakhet), à Muong-phine, au km. 165 à partir de Donghà. Elle ne va pas exactement à Saravane. Elle rejoint la Route Locale n° 13 Saravane-Khong-Sédone à environ 10 kilomètres de Saravane. De là, elle se poursuivra directement sur Thateng. La grande route centrale ne passera donc pas par Saravane qu'un voyageur venant du Nord laissera à une dizaine de kilomètres sur sa gauche un peu avant d'atteindre Thateng. Le détour par Saravane conduirait en effet à un

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

allongement de parcours d'une quinzaine de kilomètres que rien ne justifie.

***

La longueur de la section Muongphine-Saravane est d'environ 120 kilomètres et ne compte à peu près pas de difficultés de tracé ; au départ de Muong-phine, après avoir traversé la vallée marécageuse de la Setchouen, la route s'élève rapidement le long d'une falaise abrupte sur les plateaux gréseux faiblement ondulés qui descendent en pente douce vers l'importante coupure de la Sébanghien. La route franchit la Sébanghien, remonte sur les plateaux qui forme le versant Sud de la vallée d'où elle se glisse par l'étroit défilé de Kengdao, dans une vaste plaine alluvionnaire, drainée par la Sédone, qu'elle traverse quelques kilomètres avant d'atteindre la route de Saravane.

Sauf en quelques sections rocheuses, la construction de la plateforme proprement dite ne présente pas de difficultés notables. Mais, caractéristique que l'on retrouve à peu près sur toutes les sections de la Route Intérieure, en raison de la nature du sol, du régime des pluies, de la direction générale de la route par rapport aux tracés des rivières qui coulent vers le Mékong, les ouvrages sont en nombre considérable et certains d'entre eux atteignent des dimensions exceptionnelles. Sur une distance de 120 kilomètres, la route comporte une moyenne de plus de 10 mètres de petits et moyens ouvrages au kilomètre, ce qui est un chiffre extrêmement élevé et plusieurs très grands ouvrages d'art dont la construction impose la mise en œuvre de moyens très importants et très onéreux : pont sur la Setchouen de 50 mètres, pont sur la Sébanghien de 270 mètres, pont sur la Sédone de 150 mètres.

S'il est encore possible, pour les petits et moyens ouvrages, de construire, en première étape, des ponts semi-définitifs peu coûteux, pont en charpente, passerelle métallique, etc..., les grandes coupures exigent immédiatement l'ouvrage définitif. De débit pratiquement nul en saison sèche, les cours d'eau sont sujets à des crues d'une violence et d'une amplitude exceptionnelles. A la Sébanghien, sur le Keng Tathai, barre rocheuse qui supporte l'ouvrage, le niveau de l'eau varie, de quelques dizaines de centimètres à plus de 17 mètres aux hautes eaux. Il n'est pas possible, avec ces rivières à caractère torrentiel, d'assurer la passage par bac à moins d'accepter une éventualité de nombreuses et longues interruptions de circulation pendant toute la période des pluies. L'ouvrage définitif était inévitable. L'un d'entre eux qui sera, par ses dimensions, la plus grande construction en béton armé d'Indochine, mérite une très brève description. Sur piles en béton d'une vingtaine de mètres de hauteur, le pont de la Sébang-hien présente une superstructure constituée, après deux travées de rive d'une quinzaine de mètres de portée, par deux imposantes poutres continues en béton armé de 120 mètres de longueur totale chacune, en deux travées de 60 mètres de portée : 2.000 m^3 de béton de fondation, 4.000 m^3 de béton d'élévation, 1.000 m^3 de béton armé, 300 tonnes d'acier, 1.500 ouvriers et coolies pendant huit mois, un tour de force qui fait honneur à l'entreprise chargée de l'exécution. A part quelques travaux préparatoires pendant la saison des pluies 1941 (juin-octobre), la construction de l'ouvrage, qui sera achevée dans quelques jours aura demandé un peu moins de huit mois après la mise en action des chantiers, malgré toutes les difficultés, en particulier les difficultés de transport auxquelles on eut à faire face pour amener à pied d'œuvre à plus de 200 kilomètres du chemin de fer les tonnages considérables de ravitaillement pour la main-d'œuvre, de matériaux, ciment et aciers pour l'ouvrage.

***

La reconnaissance générale du tracé et en particulier des sections essentielles qui commandent une route (franchissement des grandes rivières, cols, ou dépressions de terrains établissant un passage entre vallées appartenant à des bassins différents) fut effectués courant 1939 par des brigades d'opérateurs civils et militaires. Deux centres d'études et travaux furent ensuite créés au début de la saison sèche 1939 (à Saravane et à Muong-phine). Puis après arrêt et reprise des travaux fin 1940, début 1941 une organisation importante fut mise en place. Les chantiers de déboisement, terrassement, ouvrages d'art, fourniture de pierres cassées et empierrement, s'échelonnèrent tout le long du tracé desservi depuis mars 1941 par un chemin de service automobilable aux camions de 3 tonnes puis de 7 tonnes.

L'exécution se poursuit actuellement d'une façon normale. Les machines routières commandées en Amérique pour compléter le matériel mécanique précédemment acquis et attendues en 1941 ne sont pas arrivées. Un appel plus important dut donc être fait à la main-d'œuvre, main-d'œuvre locale fournie par les provinces de Saravane et Muong-phine (300.000 journées de prestataires pendant la demi-campagne 1940-1941, 500.000 pendant la campagne 1941-1942) et main-d'œuvre importée de la côte soit directement en régie par l'Administration (2.000 coolies pendant la demi-campagne

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

1941) ou par les entreprises de terrassement ou d'ouvrage d'art (2.000 à 3.000 coolies en permanence pendant une partie de la demi-campagne 1941 et la campagne 1941-1942). Un service médical très étoffé comprenant deux ambulances de base à Muong-phine et à Saravane avec un médecin-capitaine et des médecins indochinois de l'Assistance, plusieurs infirmeries de chantier et de nombreux postes de secours ; des mesures préventives très sévères d'examen au recrutement, de vaccination, de prophylaxie sur les chantiers (quinisation, campement, eau potable, etc..., ont réussi à maintenir un état sanitaire remarquable et des taux d'indisponibilité, de maladie et de mortalité très faibles pour des chantiers importants situés dans l'une des régions les plus malsaines d'Indochine.

***

Une partie de la saison sèche 1939-1940, une partie de la saison sèche 1940-1941, la saison sèche 1941-1942, bref après environ dix-huit mois de travail effectif, l'état actuel d'avancement des travaux est le suivant : Les déboisements sont achevés sur tout le tracé. Un peu plus de la moitié des terrassements (environ 70 kilomètres de plateforme), la totalité de la pierre cassée (60.000 m^3), tous les grands ouvrages d'art (dépense totale 1.500.000 piastres), le 1/3 des petits ouvrages. L'achèvement de la route, sauf quelques travaux de parachèvement, est prévu pour la prochaine campagne (octobre 1942-juin 1943). Un résultat important sera acquis et une fraction notable, du programme initialement envisagé, réalisée.

Les circonstances décideront alors si l'effort doit être poursuivi.

"Haiphong, port en eaux claires"

Plusieurs lecteurs d'**Indochine**, vivement intéressés par la remarquable étude de M. Gauthier intitulée «Haiphong, port en eaux claires", parue dans notre numéro du 28 mai, nous ont demandé s'il existait une documentation détaillée sur la question, notamment au point de vue plus spécialement forestier. Nous nous faisons un plaisir de leur signaler l'article de M. Roger Ducamp paru dans le **Bulletin Economique** de juillet-août 1912, intitulé «L'envasement du port de Haiphong et le régime forestier au Tonkin». Nous leur signalons en outre un article de M. Gauthier paru dans **La Volonté Indochinoise** du 27 novembre 1936 dans lequel l'auteur, qui n'avait pas eu connaissance de l'étude antérieure de M. Ducamp, expose la concordance du point de vue forestier et du point de vue Travaux Publics.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

"Quand on a voyagé ensemble un jour sur un sampan, on reste amis pour la vie entière". (Proverbe annamite.)

A quel spectacle grandiose et émouvant assistèrent ceux qui eurent récemment l'honneur et le privilège d'accompagner S. M. l'Empereur d'Annam dans Sa visite aux provinces du Sud et du Centre-Annam en compagnie du Chef du Protectorat, M. le Résident Supérieur Grandjean, et de S. E. Pham-Quynh, ministre de l'Intérieur !

Parti de Dalat le lundi 8 juin 1942, le Souverain visita successivement les provinces de Phanrang, de Phan-thiêt, de Nha-trang, de Sông-Câu, de Qui-nhon, de Quang-ngai et de Faifoo. Il rentra à Hué le jeudi 11 dans la soirée.

Jamais les villes du Royaume ne se parèrent avec plus d'éclat. Sur les façades des maisons, souvent repeintes à neuf, sur celles des magasins, flottaient, mariant leurs couleurs, les drapeaux français et annamites.

Jamais foule aussi dense n'avait envahi les rues : citadins, campagnards en habits de fête délaissant leurs travaux pour tenter d'approcher le Roi de plus près, hommes, femmes de tous les milieux et de toutes les conditions.

Dans chacun des chefs-lieux des provinces qu'Elle visitait, Sa Majesté reçut l'hommage des mandarins.

Après quoi et devant tous les fonctionnaires et notabilités françaises et annamites, S. E. Pham-Quynh prenait la parole. Il disait le devoir des Annamites et plus particulièrement de ceux qui, avec la charge d'administrer, ont aussi celle de guider le pays.

Voici les paroles que le ministre de l'Intérieur prononça à Faifoo :

Une sentence annamite, dit Son Excellence, *affirme que quand on a voyagé ensemble un jour sur un sampan, on reste amis et attachés pour la vie entière (chuyến đò nên nghĩa ai ơi !). Or voilà plus de 50 ans que nous voyageons de concert avec la France par les bons et les mauvais jours. Une amitié, une compréhension, une affection solides sont nées de ce voyage et ce n'est certainement pas aujourd'hui que nous allons déserter la barque. Le voyage est devenu dangereux, les écueils multiples, mais c'est là une raison de plus pour le peuple annamite qui a toujours été mû par des sentiments chevaleresques de faire cause commune avec la France. Et d'ailleurs la personnalité du marin qui est à la barre, n'est-elle pas le signe le plus certain que nous arriverons au port sains et saufs, grandis et fortifiés par l'épreuve ?*

Restons donc, répète Son Excellence, *attachés à la France. Réfléchissez et vous découvrirez les multiples raisons qui nous commandent cet attachement* : RAISONS D'INTÉRÊT TOUT COURT, RAISONS DE SENTIMENT, RAISONS D'INTÉRÊT SUPÉRIEUR.

La France, poursuit le Ministre, *est une Nation dont la politique n'a jamais visé à la destruction des autres nations. Au contraire, elle a aidé beaucoup de pays à se faire, à prendre conscience de leur unité nationale. Son œuvre est donc essentiellement constructive. Faisons plus que jamais confiance à la France dont le passé répond si magnifiquement de l'avenir.*

M. le Résident Supérieur Grandjean remercia le Ministre des paroles élevées qu'il venait de prononcer. S'adressant à Sa Majesté, il lui exprima le témoignage de loyalisme, de respect et d'affection de tous les Français de la province.

Vous êtes, Sire, dit le Chef du Protectorat, *le Représentant de cette dynastie des Nguyên, fondée il y a plus de 150 ans par Votre illustre aïeul S. M. Gia-Long à la mémoire duquel il me plaît d'associer aujourd'hui la mémoire de Votre Père vénéré S. M. Khai-Dinh. Comme Vous-Même, l'un et l'autre, Sire, furent de grands amis de la France.*

C'est dans le malheur, poursuivit le Chef du Protectorat, *que l'on reconnaît ses vrais amis. La France peut aujourd'hui compter ses vrais amis. Parmi eux, elle a la joie et la fierté de reconnaître, Sire, Votre Majesté, ainsi que le Gouvernement et le peuple tout entier de Votre Majesté. Et c'est là pour nous, Français, une consolation et un réconfort. Parce que nous y trouvons la certitude que notre effort n'a pas été vain, parce que nous y puisons espoir et confiance dans l'œuvre qui reste à accomplir, dans les destinées à jamais associées de la France et de l'Annam.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



S. E. MEAS NAL

S. E. MEAS NAL

Ministre
de l'Education Nationale
du Cambodge

S. E. Meas Nal est né le 11 mars 1894 à Pnom-Penh. Ancien élève du Collège Sisowath, il suivit pendant deux ans des cours de l'Ecole Coloniale de Paris. A son retour au Cambodge, il servit à l'école d'Administration cambodgienne. Admis au concours de Gouverneur de province, en 1922, il fut successivement Chaufaikhet de Barai, de Kompong thom, de Kampot, de Soairieng et de Battambang.

Dès 1935 S.E. Meas Nal a représenté le Cambodge au Grand Conseil des Intérêts économiques et financiers de l'Indochine.

S. E. Meas Nal vient d'être nommé Ministre de l'Education Nationale en remplacement de S.A.R. Souphanouvong.

Un nouveau Conseiller Fédéral

S. E. HOANG-YEN

Tong-doc de Binh-dinh



S. E. Hoang-Yên est né le 19 avril 1889 dans la province de Thua-Thiên. C'est un lauréat des concours traditionnels : Cu-nhân en 1918, il fut reçu Pho-bang en 1919.

Il débuta en 1909 comme secrétaire des Résidences. Il fut versé dans le mandarinat après ses succès aux concours traditionnels en 1929. Il dirigea plusieurs circonscriptions et provinces dont Binh-thuân, Khanh-hoa et Binh-dinh.

Nommé Conseiller fédéral par arrêté du Gouverneur Général du 19 juin 1942.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



A QUANG-NGAI

SA MAJESTÉ
passe les troupes
en revue.

VOYAGE DE L
DA
SUD -



A QUANG-NGAI

S.E. PHAM-QUYNH,
Ministre de l'Intérieur,
parle aux fonctionnaires,
aux mandarins
et aux notabilités réunis
devant la Pagode Royale.



Une des plus récentes
photographies
de S.M. BAO-DAI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

E

S. M. BAO-DAI

NS
E
ANNAM



A QUANG-NGAI

SA MAJESTÉ
assiste au défilé
des troupes.



A QUANG-NGAI

Devant le grand mât
de la cathédrale.



A QUANG-NGAI

SA MAJESTÉ
sur le Trône
à la Pagode
Royale.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



QUANG-NGAI. — Les mandarins à la cérémonie du Bai-Khanh, devant la Pagode Royale.



QUANG-NGAI. — Sa Majesté remet une décoration.



PHU-YEN. — Sa Majesté décore un vieillard de 84 ans qui est venu lui présenter son respectueux hommage.



PHU-YEN. — L'hommage des mandarins à la cérémonie du Bai-Khanh, devant la Pagode Royale.



QUANG-NAM. Devant la Pagode Royale, à la cérémonie du Bai-Khanh.





S.M. l'Empereur et M. le Résident Supérieur GRANDJEAN dans la Pagode Royale de Ninh-Thuan.



S.E. PHAM-QUYNH
Ministre de l'Intérieur



PHU-YEN. — La Garde Indochinoise présente les armes devant un arc de triomphe.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PROMOTIONS DANS L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR

M. NGUYÊN-DUY-HINH

Doc Phu Su honoraire à Ben-Tre (Cochinchine) Chevalier de la Légion d'honneur.





Vénérable Préa Puddha Kosachar CHUON NATH

Sous-directeur de l'École Supérieure de Páli. Né en 1883, dans la province de Kompong Speu. Chevalier de la Légion d'honneur (Mars 1942).

M. HOANG-CUNG

Ingénieur des Arts et Métiers attaché à la S.I.E. à Hanoi. Né en 1891 à Son-Tây (Tonkin) Chevalier de la Légion d'honneur (Mars 1942).



M. LÊ-DINH-THAM

Médecin indochinois du Cadre latéral à Hué. Né en 1897 dans la province de Quang-Nam. Chevalier de la Légion d'honneur (Mars 1942).



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA FÊTE DES PÉTARDS A CHO-CHU ET LES TRAVAUX ENTREPRIS DANS LA CIRCONSCRIPTION DE DINH-HOA.



La Fête des Pétards du 26 juin 1942.
La ruée vers l'anneau porte-bonheur.

Le 26 juin 1942 (13e jour du 5e mois) a été célébrée à Cho-chu en présence des deux Chefs de province de Thai-nguyên, la Fête des Pétards (Hôi-Phao).

L'essentiel de cette curieuse fête régionale, dont l'équivalent se retrouve d'ailleurs en d'autres villes de la Haute Région (Langson, Caobang), tient dans le lancement successif, au moyen de gros pétards de trois anneaux, vers lesquels tous les jeunes gens se précipitent ; il s'ensuit une mêlée ardente, comparable à celle du rugby ; le jeu consiste à s'emparer d'un anneau, et à le porter au Dinh ; les vainqueurs du tournoi reçoivent en dépôt une sorte de « coupe », dont la possession est réputée assurer à leur famille la plus grande prostérité pendant toute l'année à venir ; aussi l'acharnement est-il grand dans cette espèce de « course au bonheur », qui se dispute devant une foule considérable, emaillée des costumes pittoresques des femmes de la Haute Région.

Un tel concours de peuple a fourni cette année l'occasion d'inaugurer plusieurs travaux intéressants qui viennent d'être menés à bonne fin, grâce à l'activité des autorités et aussi grâce à l'aide financiere de M. Luong-cam-Quay, héritier de l'ancien chef Luong-tam-Ky.

Ces travaux étaient notamment : un grand atelier d'apprentissage de vannerie, qui peut être considéré comme l'amorce d'un mouvement tout nouveau d'artisanat rural ; les améliorations introduites dans le petit centre urbain de Cho-chu (aménagement de l'abattoir, empierrement et clôture de la place du marché, pont de lianes sur le Sông Cho-chu que les habitants peuvent ainsi désormais franchir à pied sec, etc.) ; enfin, bonne et large piste automobilable qui mènera, dans une région accidentée, jusqu'à Linh-dàm, aux confins Nord de la circonscription, et dont une section longue de 4 km. 500, vient d'être achevée, grâce au concours bénévole des populations riveraines qu'elle est appelée à desservir.

Déjà, il y a quelques mois, une piste de 2 km. 500 avait été construite dans les mêmes conditions jusqu'à Ban-buc.

Le réseau qui parcourra bientôt à peu près tous les villages du Dinh-hoa (circonscription dont le chef-lieu Cho-chu était naguère au fond d'une sorte de cul-de-sac) sera complété l'an prochain par une piste mettant en liaison directe Cho-chu et Cho-moi.

Ajoutons qu'à Cho-chu, l'aménagement d'un petit stade moderne va être entrepris sous peu.

Comme on le voit, la circonscription naguère tranquille et reculée du Dinh-hoa, tient à occuper sa petite place dans l'immense concert d'efforts auquel s'attachent résolument le Tonkin, l'Indochine et l'Empire tout entier pour répondre aux buts que la Révolution Nationale leur a assignés.



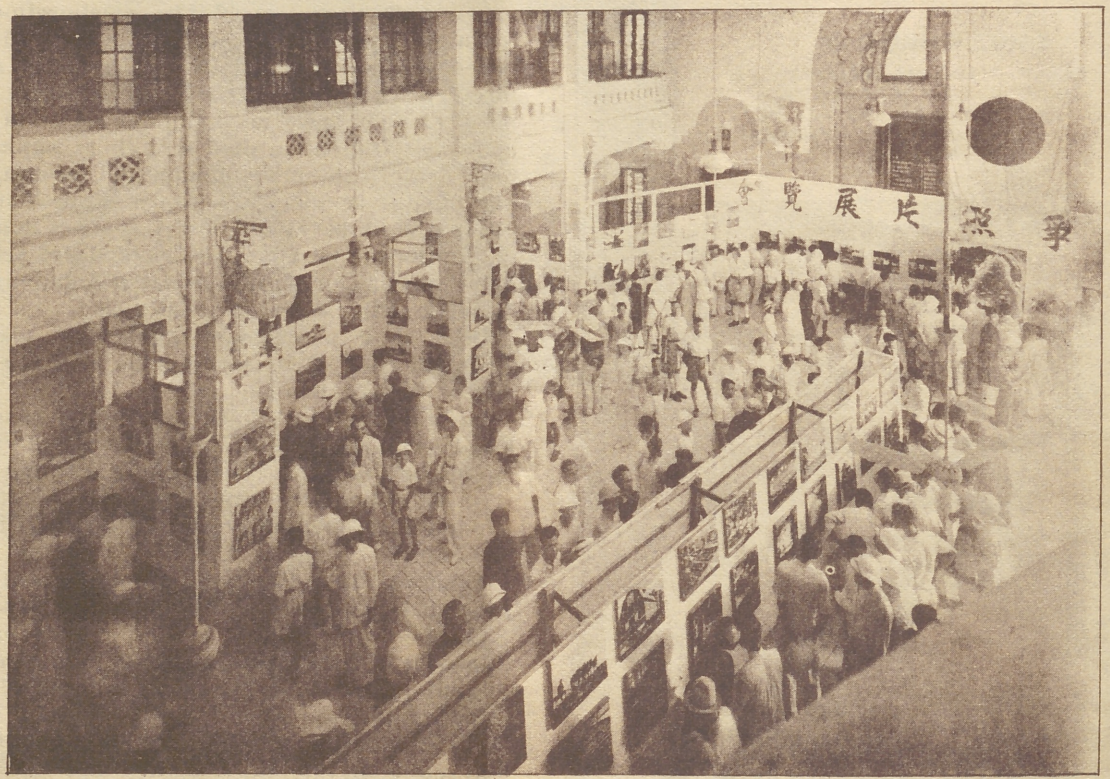
M. Luong-cam-Quay
allume un pétard.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A L'A.F.I.M.A., HANOI

Exposition de Photographies Japonaises sur la Guerre d'Asie





Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le lait du pays dans l'alimentation des nourrissons

(Interview du Dr DOROLLE.)

D. — Docteur, la presse nous a appris que la vente du lait frais aux particuliers serait prochainement interdite en Cochinchine et ce lait réservé aux enfants et aux malades. Cela préoccupe tout particulièrement les mamans. Voulez-vous leur dire les raisons de cette réglementation nouvelle, dont vous avez eu à vous occuper ?

R. — Bien volontiers, mais en précisant tout de suite que c'est seulement à Saigon-Cholon et aux provinces limitrophes que s'applique ce projet de réglementation. Pour les autres provinces de Cochinchine, des mesures particulières seront prises, adaptées à chaque situation. Ceci dit, la raison qui impose la réglementation de la vente du lait est le manque de lait condensé propre à l'alimentation des nourrissons. Certes, le commerce local a reçu, et recevra encore, des laits condensés de provenance étrangère, certains très bons, d'autres, malheureusement, de valeur inégale. Surtout les arrivages sont trop irréguliers et incertains pour qu'il soit possible d'en faire dépendre la vie des nourrissons. Le 1er juillet, je peux le dire maintenant sans commettre d'indiscrétion, les stocks seront pratiquement épuisés et il faudra recourir aux ressources locales. La vente du lait frais et la fabrication des fromages seront interdites à Saigon-Cholon. Tout le fait frais sera réservé aux enfants de moins de deux ans et à quelques grands malades.

D. — Nous supposons bien, docteur, que l'application d'une réglementation aussi sévère n'a pas été sans études préliminaires ?

R. — En effet, d'une part, le Service vétérinaire régional, d'autre part, l'Institut Pasteur et le Service vétérinaire de Cochinchine, se sont occupés de cette question depuis de longs mois. Je citerai les noms des docteurs Vittoz et Lebon et celui du docteur Mesnard.

D. — Voilà qui est pour inspirer confiance aux mamans... Mais ne dit-on pas que le lait des vaches de Cochinchine est impropre à l'alimentation des enfants ?

R. — Impropre à l'alimentation des enfants ? Oui. Mais au même titre que tout lait de vache. Rien ne remplace et ne remplacera jamais le lait maternel. Le lait de vache contient plus de beurre, notablement plus de caséine et moins de sucre que le lait de femme. Ces différences, très marquées en Europe, s'accentuent encore ici, où le lait est particulièrement riche en beurre. En outre, les albumines du lait d'une espèce donnée peuvent ne pas être bien tolérées par les individus d'une autre espèce. Le lait de vache est fait pour être digéré par le veau. Pour l'enfant, c'est le lait de femme qui convient. L'emploi de tout autre lait ne peut donc être qu'un pis-aller.

D. — Plus encore ici qu'en France, si je comprends bien, docteur, puisque vous nous dites que les différences entre le lait de vache et le lait de femme sont plus marquées ici qu'en Europe ?

R. — C'est exact, mais ces différences sont connues. Connues aussi les variations saisonnières dans la composition du lait, ici comme en France. L'emploi d'un lait mélangé, provenant d'un grand nombre de vaches, donnera d'ailleurs un lait moyen, de composition relativement stable. Il ne faut cependant pas trop chercher la perfection : le lait maternel, lui-même, varie dans sa composition et l'enfant, heureusement, a un grand pouvoir d'adaptation. Ceci résulte de l'observation, et ici, comme chaque fois qu'il s'agit de la matière vivante, il faut se méfier des théories. Nous devons certes connaître les variations de constitution chimique des différents laits, mais souvenons-nous qu'un enfant n'est pas une cornue et, comme le dit le professeur Marfan : « Profitons des enseignements de la chimie, mais ne nous laissons pas dominer par eux ; fondons-nous surtout sur l'expérience clinique ».

D. — Voilà qui traduit un bon sens bien français. Et que nous apprend-elle donc cette expérience clinique ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

R. — D'abord un fait capital : le lait de vache devient plus digestible pour le nourrisson lorsqu'il a subi l'action d'une température élevée : l'action de la chaleur peut-être fait perdre à ses albumines un peu de leur caractère spécifique et modifie l'état physique de ses graisses. En tout cas, souvenons-nous donc de cet adage : « Pour le veau, le lait de vache vaut mieux cru que cuit, pour le nourrisson le lait de vache vaut mieux cuit que cru ».

D. — Allons-nous donc tout simplement faire bouillir le lait ? Il serait cuit, comme vous le voulez, et en même temps débarrassé de ses microbes. N'est-ce pas là un moyen facile et suffisant ?

R. — A la rigueur, si la traite était faite proprement, si le lait était bouilli très peu de temps après sa récolte, et s'il ne faisait pas trop chaud. Nous sommes loin de ces conditions. Souillé au moment de la traite, le lait devient un bouillon de culture d'autant plus actif qu'il fait plus chaud et que l'on attend plus longtemps pour le faire bouillir. Or, la simple ébullition est incapable de détruire tous les germes nocifs qui se sont développés dans le lait cru : Pasteur en a donné la preuve dès 1860.

D. — Allez-vous donc, docteur, nous proposer la pasteurisation du lait ?

R. — Pasteurisation... c'est un bien mauvais mot quand il s'agit du lait. C'est pour la bière et le vin que Pasteur a préconisé le chauffage à 70°-75°, suivi d'un refroidissement rapide. L'application au lait d'une méthode analogue n'a pas donné les résultats attendus. La pasteurisation ne convient que pour un lait très propre, fraîchement recueilli ; elle n'empêche l'altération du lait que pendant un temps très court, vingt-quatre heures environ et encore à condition que le lait soit conservé à la glacière. C'est donc une méthode tout à fait inapplicable ici.

D. — Que nous reste-t-il donc ?

R. — Mais la stérilisation, tout simplement. Pasteur, en 1862, a montré que le chauffage du lait à 107°, pendant un temps suffisant, assurait sa conservation indéfinie. L'application pratique de la méthode devait prendre rapidement une grande extension. En 1904, l'Académie des Sciences entendait un rapport sur une expérience poursuivie depuis douze ans au dispensaire de Belleville, sur 200 enfants par jour, concluant que le lait stérilisé à 107°-108° conserve toute sa valeur nutritive. « Toutes les critiques, toutes les craintes théoriques, ajoutait le rapporteur, restant sans portée devant cette longue pratique, le nourrisson étant évidemment le meilleur indicateur de la qualité du lait ». La méthode employée par le docteur Mesnard est inspirée directement du premier procédé de Pasteur : chauffage au bain-marie dans une solution de chlorure de calcium qui bout à 108°. Cette chauffe très progressive, très douce, modifie moins la couleur et le goût du lait que la chauffe plus brutale dans un autoclave ordinaire, et le lait est cependant parfaitement stérilisé.

D. — Je n'en doute pas, docteur, mais comment ce lait sera-t-il supporté par les bébés ?

R. — Voici, pour confirmer l'avis du rapporteur à l'Académie des Sciences, en 1904, celui du professeur Marfan, daté de 1920 : « Avec le lait purifié par la chaleur suivant une bonne méthode, les incidents de l'allaitement sont très réduits ». C'est encore ce que vient d'affirmer récemment le Conseil Supérieur d'Hygiène de France qui déclare en mars 1941 : « La stérilisation du lait offrant des garanties suffisantes pour l'alimentation de la majeure partie des nouveau-nés, la Commission préconise le retour à une simple stérilisation du lait, puisque la consommation rapide en est assurée et émet le vœu que la fabrication du lait concentré soit, à titre provisoire, extrêmement limitée... » En France donc, sur le conseil des spécialistes les plus réputés, on est revenu depuis plus d'un an à la simple stérilisation, considérée comme satisfaisante. Ici, les essais faits ces dernières semaines à la Maternité de Cholon, par M^lle^ le docteur Elliche, avec le lait stérilisé local, ont donné également les meilleurs résultats. Voilà, je pense, qui est de nature à lever toutes vos inquiétudes.

D. — Certes, docteur, mais je brûle de vous poser une question que nos auditeurs, en ce moment, ont sur les lèvres : et les vitamines ? Que vont-elles devenir dans votre lait stérilisé ?

R. — Les vitamines ? Certaines, les vitamines A et D, résistent parfaitement à la chaleur, surtout à l'abri de l'air. La vitamine B^1 est plus fragile, mais résiste encore dans les conditions où nous nous plaçons, en milieu non alcalin. La plus menacée est la vitamine C, sensible à la chaleur, plus encore au vieillissement. Pourtant, le scorbut infantile reste exceptionnel chez les nourrissons élevés au lait stérilisé, lorsque celui-ci est suffisamment frais. Il sera prudent cependant de donner aux enfants du jus d'orange, riche en vitamine antiscorbutique, précaution qui s'impose d'ailleurs aussi bien avec le lait condensé.

D. — Un petit côté pratique maintenant, qui inquiète les mamans ; en France, elles apprennent aisément à diluer le lait avec de l'eau sucrée suivant des formules simples. Comment feront-elles ici avec un lait différent ?

R. — Nous l'avons prévu. Le docteur Pouderoux, que tant de mères de famille connaissent et apprécient, a établi un tableau très clair et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

très complet où médecins et mamans trouveront toutes les indications pour la préparation des biberons à l'aide du lait stérilisé de Saigon.

D. — Aurons-nous assez de lait pour tous les bébés qui en ont besoin ?

R. — Soyez sans crainte de ce côté. Les docteurs Vittoz et Lebon nous garantissent une production quotidienne de 1.000 litres, qui pourra probablement être dépassée. Le docteur Vittoz a réalisé dans la province de Gia-dinh une cité laitière qui servira de modèle aux laitiers indiens dispersés dans la région de Saigon-Cholon, et chez lesquels pour le moment, le ramassage se fera par camions, dans des bidons réfrigérés. Le lait filtré et glacé peu après la traite, sera amené dans les meilleures conditions au centre de stérilisation créé et contrôlé par le docteur Mesnard. Là, après prélèvements pour analyse, le lait sera filtré à nouveau, mis en bouteille, capsulé et stérilisé. Il sera vendu dans certaines pharmacies, sur la présentation de bons délivrés d'après l'âge de l'enfant. Une petite réserve de lait condensé a été prévue pour les rares nourrissons qui se montraient intolérants au lait stérilisé (trois à cinq pour cent).

D. — Vos explications vont tranquilliser bien des mamans, docteur. C'est une grande sécurité, aussi, de savoir que des spécialistes aussi compétents que les docteurs Mesnard, Vittoz, Elliche, Pouderoux, se sont occupés des moindres détails de la nouvelle organisation.

R. — En effet, les mères de famille peuvent être tout à fait rassurées. Le lait du pays, convenablement collecté, soigneusement stérilisé, judicieusement coupé d'eau sucrée, permettra d'assurer correctement l'allaitement de la très grande majorité de nos nourrissons. Mais que les futures mamans n'oublient jamais que cet allaitement artificiel ne peut être qu'un expédient, que rien ne remplace le lait maternel. Pour conclure notre entretien, je ne peux mieux faire que de leur citer cette sentence de Marc-Aurèle : « La femme n'est qu'à moitié mère si elle n'allaite pas ».

Dr Dorolle.

La politique française restaurée grâce au Maréchal dans ses principes éternels applique aux peuples de l'Empire cette haute justice qui consiste à éveiller et à utiliser en fonction de l'intérêt général de l'Empire et des divers pays qui le constituent toutes les forces humaines qu'il recèle. Cette politique n'a d'autre objectif que l'intérêt public. Ce n'est pas de la « politique indochinoise », ce n'est à aucun degré de l'opportunisme, c'est de la politique impériale.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Semaine dans le Monde

LES INFORMATIONS DE LA SEMAINE

DU 6 AU 13 JUILLET 1942

LES OPERATIONS EN EXTRÊME-ORIENT

Dans le Pacifique.

Un grand convoi japonais, fortement escorté, est arrivé aux îles Aléoutiennes occupées par des forces nippones sans avoir été attaqué en cours de route.

Dans l'océan Indien.

L'île française de Mayotte. dans l'archipel des Comores a été occupée le 2 juillet.

Pour justifier cette opération, l'agence *Reuter* rappelait le 9 juillet que les sous-marins japonais ont été récemment très actifs dans le détroit du Mozambique où passent les lignes de ravitaillement du Moyen-Orient, et de la Russie par le golfe Persique.

En Chine.

Dans le Sud-Est du Chékiang, les forces japonaises, attaquant par terre et par mer, se sont emparées le 11 juillet du port de Wenchow par où le matériel de guerre envoyé par les Etats-Unis au Gouvernement de Chungking pouvait encore transiter.

SUR LES FRONTS D'EUROPE ET D'AFRIQUE

En Russie.

Malgré les attaques déclenchées contre l'aîle gauche allemande au Nord et au Nord-Ouest d'Orel par les forces du général Jukov, l'offensive du maréchal von Bock s'est développée victorieusement. Le 13 juillet, les troupes allemandes avaient atteint le Don, dont elles occupaient la rive occidentale sur une longueur de 200 kilomètres de Voronej à Bogoutchar.

Les étapes de cette avance ont été marquées par le franchissement du Don dans la nuit du 6 au 7, l'occupation de Voronej le 8, et de Rossoch sur la voie ferrée de Moscou à Rostov, le 11 juillet.

Des combats acharnés se déroulaient le 13 juillet devant Bogoutchar à quelques kilomètres du Don.

Les Russes ont admis le 12 juillet la chute de Lissichansk et à la même date des détachements blindés allemands auraient atteint les faubourgs de Vorochilovgrad (Lougansk). Ainsi se dessine une manœuvre pour tourner Rostov que les Russes ont fortifié.

En Afrique du Nord.

La situation n'a pas beaucoup changé dans le secteur d'El Alamein où les deux adversaires se renforcent et se réorganisent en vue de futures opérations.

Atlantique.

Un grand convoi anglo-américain fortement escorté et composé de 38 navires marchands totalisant 240.000 tonnes transportant des tanks, des avions, des munitions et des produits alimentaires et faisant route sur Arkhangelsk a été repéré dans l'océan Glacial Arctique le 2 juillet. Les avions allemands ont immédiatement engagé le combat en attendant l'arrivée des sous-marins. D'après une dépêche *Transocéan* du 11 juillet, le convoi aurait été complètement anéanti. Un croiseur américain aurait été également coulé.

EN FRANCE

Le voyage du Chef de l'Etat.

Le Maréchal Pétain a quitté Vichy le 6 juillet pour se rendre d'abord au camp militaire de la Courtine, où il a assisté à une grande revue qui rassemblait des unités de la nouvelle Armée actuellement en manœuvres, notamment les élèves des Ecoles Militaires de Saint-Cyr et de Saint-Maixent, deux bataillons de chasseurs et quelques régiments d'infanterie, d'artillerie, de cavalerie ainsi qu'une unité de la Garde.

Puis il a été reçu à Ussel le 7 juillet et le lendemain à Tulle par une population enthousiaste qui lui a exprimé son attachement par la chaleur de son accueil.

La mort du Maréchal Franchet d'Espérey.

La France a perdu le 8 juillet un de ses plus grands soldats, le Maréchal Franchet d'Espérey. Tous les Français savent que la victoire de la Marne n'aurait pas été possible sans le chef de la Ve Armée et que ses victoires dans les Balkans contribuèrent à précipiter la fin de la guerre.

Aux obsèques qui se sont déroulées dans la cathédrale d'Albi le 13 juillet, le général Bridoux, Secrétaire d'Etat à la Guerre a prononcé l'éloge du disparu et à conclu :

« Vous avez recueilli dans l'au-delà la récompense d'une vie entièrement consacrée au devoir et vous pouvez entrer aujourd'hui dans l'Histoire avec la gloire intacte d'un chef victorieux. »

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

La France a rencontré l'Annam.

Les temps que nous vivons sont aussi « *cruels que magnifiques* », dit M. Nguyên-manh-Tuong dans SOIR D'ASIE, mais, au delà des souffrances et des deuils... renaît l'espoir.

La France de demain a reconnu courageusement ses erreurs, elle manifeste aujourd'hui la ferme volonté de revenir aux meilleures traditions de son passé, et, sur ce chemin, qui la ramène aux fastes les plus grands de sa glorieuse histoire, la France a rencontré l'Annam...

Entre la France nouvelle et l'Annam, l'accord sera facile, et, nous en sommes sûrs, des plus féconds. Il suffit que l'une et l'autre, fidèles aux voix de leurs passés, résolus à défendre l'intégrité de leurs héritages séculaires, reviennent à leurs communes traditions et consacrent la gloire des valeurs éternelles de civilisation. Sur la route lumineuse où ils s'avanceront, ils seront suivis par les vœux enthousiastes et sincères des deux élites, unies dans les mêmes devoirs et les mêmes responsabilités et communiant dans les mêmes joies et les mêmes peines.

Souvenirs du Capitaine Dô-huu-Vi.

Et ceci nous amène à une autre rencontre que rapporte M. R. Hérisson dans un récent numéro du COURRIER D'HAIPHONG. Le capitaine Do-huu-Vi, qui n'était alors que lieutenant, avait entrepris le tour de France aérien sur une « cage à poules », en compagnie de l'adjudant du génie Ménard. A son passage à Toulouse, où un contact un peu trop brusque avec le sol le retint quelques semaines, le lieutenant Do-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

huu-Vi fut le héros d'une petite scène qui ne laissa pas de l'impressionner.

Un vieux Toulousain, à barbe blanche taillée avec beaucoup de soin, se tenait non loin de là. L'homme avait l'air d'un petit rentier très à son aise ou d'un retraité appartenant à cette classe férue de musique, d'arts, de concerts, de conférences, de poésie, quelque arrière neveu de Clemenceau...

Il s'avança soudain vers nous, jusqu'à toucher notre voiture, tira son chapeau, et s'adressant à Do-huu-Vi, lui dit, d'une voix émue, paternelle, pressante : « Mon lieutenant, soyez prudent. N'exposez pas votre vie avec témérité. La France a besoin d'hommes tels que vous ». Nous fûmes tous saisis et Do-huu-Vi, à qui l'homme s'adressait personnellement, devint tout à coup sérieux et parut touché au cœur. Il le rassura d'un mot. Nous saluâmes et la voiture s'ébranla. Do-huu-Vi restait un peu décontenancé mais il ne voulut pas tirer vanité de cet éloge, de cette marque d'affection profonde que lui témoignait le bon peuple de France et pour ramener la gaieté parmi nous, il me dit, sur un ton qui voulait être gouailleur : « Dis donc, ils sont extraordinaires dans ton pays ! As-tu entendu ce vieux bonhomme ? »

Le retour à la terre.

A en croire le dicton populaire annamite : « la première classe de la société est celle des lettrés, la deuxième est celle des agriculteurs », le travail de la terre était jadis très en honneur en pays d'Annam. Il n'en serait rien et l'antique société annamite ne devait comprendre que deux classes, aux antipodes l'une de l'autre, si l'on en juge par le profond mépris en lequel les lettrés, fervents de l'étude des Canoniques et des Classiques, tenaient la « gent agricole ».

M. Luyen-Cuong nous disait dans HANOI SOIR du 10 juillet dernier que ces lettrés considéraient comme un déshonneur, pour la famille, l'obligation pour leurs enfants de demander au travail de la terre leur subsistance quotidienne.

Il semble que la société annamite ait évolué et que cet ostracisme soit actuellement battu en brèche. Récemment, le grand quotidien de langue annamite du Tonkin, le TIN-MOI publiait une série d'articles prêchant le retour à la terre, c'est dans cette même voie que s'est engagé M. Luyên-Cuong dans HANOI SOIR. Il incite les jeunes techniciens, sortant des écoles d'Agriculture et de Sylviculture, à renoncer aux laboratoires ou aux bureaux administratifs, pour exploiter des concessions agricoles.

L'effort sera dur, le travail pénible, nous n'en disconvenons pas. Cependant, les ressources matérielles, ressources bien plus enviables, que celles du fonctionnaire, ne constituent-elles pas un magnifique appât ? De plus la satisfaction morale de servir le pays et ses semblables par l'application de la science qu'on a apprise ne vaut-elle pas le risque qu'on encourra ?

Cela n'est pas douteux et la jeunesse intellectuelle annamite doit méditer les paroles du chef de la Fédération Indochinoise, qui s'adressait en ces termes aux Ingénieurs de l'Ecole Supérieure d'Agriculture, en leur remettant leur diplôme : « Vous allez *servir* la terre. Vous la *servirez*... sous le soleil de la rizière, penchés sur les semis de la pépinière », et, dans l'ombre, nous croyons entendre la grande voix du chef nous dire : « La terre ne ment pas » !

Une école artisanale au Laos.

Notre confrère le LAO NHAY du 1er juillet, nous rapporte l'inauguration, à Khong, au milieu d'un grand concours de population, d'une école artisanale. La chose est nouvelle en pays lao et c'est pourquoi cette cérémonie a revêtu un certain faste. Son sens et sa portée, le Chao-muong les évoqua dans le discours qu'il prononça à cette occasion et dont le LAO NHAY nous donne quelques passages :

Après l'école primaire élémentaire, inaugurée en 1938 et le dispensaire, terminé en 1940, nous avons la joie, aujourd'hui, d'inaugurer une école qui va donner à notre province, et ultérieurement au pays tout entier, les habiles artisans, les orfèvres, les sculpteurs, les bijoutiers qui nous manquaient tant.

Après avoir remercié les autorités et l'artisan de cette école, qui en est aussi le professeur, l'artiste-peintre M. Leguay, le Chao-muong poursuivit :

La France traverse en ce moment une période difficile de son Histoire. Mais elle a le bonheur d'avoir un grand chef clairvoyant, de grande intelligence et d'une prodigieuse activité, malgré son âge.

Grâce à lui, la France sera sauvée. Et nous, Lao, qui formulons tous les jours des vœux pour sa santé et sa longévité, nous souhaitons également, de tout notre cœur, de toujours vivre à l'ombre bienfaisante du drapeau français.

Conseils aux jeunes.

Nous ne cacherons point notre faible pour la jeunesse, et la revue de Presse d'INDOCHINE ne nous paraîtrait pas complète si elle ne contenait quelques lignes qui lui soient consacrées. En général, la Presse n'est pas avare de conseils.

Je n'en veux d'autre preuve que ceux que M. Jean Deschamps donne aux jeunes, dans la VOLONTE INDOCHINOISE du 11 juillet dernier.

Il s'adresse aux quelques centaines de jeunes gens qui sont allés « estiver » (pardonnez ce néologisme) sur les pentes du mont Bavi ; à ces jeunes au départ desquels il a assisté, dans une ambiance de ris, de joie et de chansons. La plupart d'entre eux vont être initiés à une existence nouvelle, hors de la famille, du décor familier ; existence privée du confort et des commodités habituelles, mais environnée d'horizons et de visages nouveaux. Que leur dit M. Deschamps ?

Le premier contact te paraîtra dur : manque d'habitude.

La ville t'a, sinon gâté, du moins rendu inapte aux travaux qui sollicitent une véritable dépense physique. Tu avais la douceur du lit, sous le ventilateur, les boissons fraîches de l'armoire froide, les services du domestique. Tu avais, physiquement, désappris de travailler. C'est donc à une rééducation que l'on te convie. Tu auras le bon air de l'altitude, une perspective immense sur la plaine. Tu apprendras l'usage de tes muscles et tu les durciras par des travaux quotidiens que tu accompliras, toi-même, avec aisance, lorsque l'accoutumance sera venue.

Tu vivras avec d'autres camarades. Tous ensemble, vous formerez une communauté morale, dont les devoirs précis ont été librement acceptés. Tu apprendras à obéir. Il faut commencer par là, obligatoirement, afin de pouvoir, plus tard, apprendre à commander.

La discipline, tu en comprendras la valeur et la nécessité, quand tu verras qu'elle s'applique indistinctement à Pierre, à Jean, à Louis, à Paul. Vite, tu oublieras d'être égoïste, de penser à toi d'abord, à tes plaisirs, tu te sentiras solidaire d'une équipe, d'une petite société dans laquelle tu es un élément.

Tes actes, tes pensées, tes sentiments, tu les accompliras, tu les exprimeras, tu les traduiras, suivant l'intérêt de cette communauté.

Tu n'auras pas perdu pour cela ton individualité. C'est précisément dans le grand moule de la vie commune, simple et rude, que l'égoïsme s'abandonne, que les vocations naissent et s'affirment.

Et voici maintenant quelques conseils aux jeunes gens qui sont sur le point de choisir une carrière et à ceux notamment — et ce ne sont pas les moins nombreux — qui vont occuper un emploi administratif. Nous avons lu dans le TIN-MOI du 8 juillet dernier :

Beaucoup de jeunes gens s'imaginent, à tort, qu'un emploi administratif n'est qu'un moyen de gagner sa vie. Ils ne savent pas qu'un secrétaire, aussi modeste soit-il, a une mission à remplir, en dehors de son travail habituel, il doit apporter ses efforts à l'œuvre commune. Les divers services d'un pays forment une machine administrative, ingénieuse, certes, mais complexe, chaque fonctionnaire en est un élément constitutif. Si un organe s'use, la machine entière en souffre.

Chacun doit comprendre qu'il faut travailler, non pas pour être nourri par l'Administration, mais bien parce que les fonctionnaires « entretiennent son existence » grâce à leur talent, à leurs efforts et à leur dévouement.

Un fonctionnaire, aussi modeste soit-il, s'il ne tra-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vaille pas, est un parasite vivant aux dépens de l'Administration. Par contre, s'il est à la hauteur de sa tâche, s'il se dévoue à son œuvre, il est digne des fonctions qui lui sont confiées.

Succès annamites au Concours général.

Le Concours général, cette vénérable institution universitaire qui remonte, sauf erreur, au Premier Empire, d'impérial est devenu simplement indochinois, en raison de la suspension des communications entre la France et l'Indochine. C'est donc entre lycées et collèges de l'Union qu'il a eu lieu cette année. Les résultats en ont été récemment publiés : ce sont deux jeunes Annamites du lycée Khai-Dinh, à Hué, qui en furent les lauréats. M. Ducrest, dans un message à *Radio-Saigon*, publié par l'ECHO ANNAMITE du 3 juillet 1942, cherchant à déterminer les raisons pour lesquelles ces jeunes Indochinois se sont assimilés, avec une telle perfection, la culture française, écrit :

Le prestige de l'étude, le goût et le respect des lettres, la soif d'apprendre, qui ont toujours été de règle en pays d'Annam, ne suffisent pas à expliquer les succès scolaires de nos protégés.

Notre enseignement secondaire s'adresse, en effet, plus à l'intelligence qu'à la mémoire, il apprend surtout à penser ; il rend l'esprit accessible aux idées générales. Un élève, qu'il soit français ou indochinois ne peut aborder une épreuve, comme le Concours général, s'il n'a pas, d'une part, la maîtrise de la langue, et d'autre part, une formation qui lui permet de traiter un sujet quelconque avec clarté et logique. Si les Indochinois remportent des succès au concours, c'est la preuve qu'ils ont su adopter et comprendre nos modes de pensée, s'assimiler notre culture, héritière de la civilisation gréco-latine.

La grande subtilité de leur esprit, la vivacité de leur intelligence, leur permettent de saisir toutes les nuances, de suivre les méandres de la pensée.

Mais il y a des raisons plus profondes de cette disposition de nos protégés à s'assimiler la culture française. Ce sont les affinités naturelles qui existent entre les deux peuples. Le sentiment intime de la prééminence de l'esprit sur la force matérielle, un certain goût commun pour l'ironie, rapprochent notamment Français et Indochinois. Ne disait-on pas autrefois que ceux-ci étaient les Français de l'Extrême-Orient ?

Une saison théâtrale en Indochine

Il nous revient que M. Claude Bourrin, l'animateur bien connu de tous les Indochinois, serait en train de mettre sur pied une saison théâtrale pour l'hiver prochain, saison tonkinoise sans doute, mais que nos compatriotes de Saigon espèrent bien avoir son pendant dans leur bonne ville. M. Claude Bourrin organiserait une troupe de jeunes au sujet de laquelle notre confrère L'IMPARTIAL écrivait le 2 juillet, sous la signature de Jean de Blangey :

Le prestige de son nom (M. Claude Bourrin) *ne tarda point à agir, puisque, ayant annoncé, dans la bonne ville de Hanoi, qu'il recevrait un après-midi au Théâtre Municipal, les candidats et candidates aux planches et à la rampe, il n'accueillit pas moins de dix-huit jeunes gens et vingt-deux jeunes filles venus se mettre à sa disposition, sans compter quelques autres qui lui ont écrit pour faire acte de candidature. Il faut ajouter d'ailleurs, à ce contingent de purs comédiens, des chanteurs, des danseuses, des musiciens, bref, tous les éléments nécessaires pour bien œuvrer.*

La saison des vacances va s'ouvrir, qui donnera la clef des champs à ces sympathiques amateurs. Espérons une belle saison d'hiver pour 1942-1943. Voilà qui nous consolera un peu des tristesses de notre sombre époque.

LA VIE INDOCHINOISE

Le Gouverneur Général pose à Dalat la première pierre de la « Cité Jean-Decoux ».

Le 6 juillet, à 8 heures, le Gouverneur Général de l'Indochine a posé la première pierre de la future « cité Jean-Decoux », à Dalat.

La cité Jean-Decoux sera constituée d'habitations à loyer modéré. Elle sera située sur le terrain de l'ancienne concession Borel.

Au Gouvernement Général à Dalat.

Le Gouverneur Général et Mme Jean Decoux ont offert, le 7 juillet, un déjeuner en l'honneur des chefs d'administration locale et des ministres venus à Dalat pour participer à la conférence sur les assemblées et sur l'organisation judiciaire.

Le 8 juillet, un déjeuner était offert aux personnalités venues à Dalat pour assister à la conférence des pays moïs.

Conférence semestrielle des pays moïs.

La deuxième session des conférences semestrielles des pays moïs, inaugurées en janvier dernier, s'est déroulée à Dalat, les 7 et 8 juillet.

Conférence des Chefs d'administration locale.

Les 7 et 8 juillet, ont été tenues, à Dalat, des conférences relatives à la réforme des assemblées représentatives des populations indochinoises. Y assistaient les Résidents Supérieurs, le Gouverneur de la Cochinchine, S. E. Pham-Quynh, ministre d'Annam, LL. EE. Ung Hy et Tea San, ministres du Cambodge, MM. Chauvet, directeur des Affaires politiques ; Guillien, professeur agrégé, et Mourer, chef du Service des Affaires politiques intérieures.

Le Gouverneur Général quitte Dalat.

L'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a quitté Dalat le 11 juillet, pour Saigon. Passant à Phan-thiêt, il a inspecté l'Ecole d'Education physique, puis l'Ecole des Cadres. A Bienhoa, il a tenu à voir les diverses pièces du Monument qui sera prochainement érigé à la mémoire d'Henri Maître, administrateur des Services Civils, tué au cours d'un voyage d'étude en pays moï.

Le Gouverneur Général au Lycée Chasseloup-Laubat.

L'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a parlé aux élèves du lycée Chasseloup-Laubat, à qui le professeur Delemar venait d'exposer les fondements spirituels de la Révolution Nationale.

Le Gouverneur Général a encouragé ses jeunes auditeurs à l'effort et à la loyauté.

Tournée du Général Commandant supérieur.

Le Général Mordant, Commandant Supérieur des Troupes du Groupe de l'Indochine, a inspecté le 8 juillet les unités en garnison à Langson, et les 9 et 10 juillet les unités en garnison à Caobang.

Promotion de M. Rivoal.

Par décret du 1er juillet, M. Rivoal, Gouverneur de la Cochinchine, a été promu Résident Supérieur de 2e classe.

Un nouveau Ministre cambodgien.

Le 8 juillet s'est déroulée, à Phnom-penh, en présence des autorités françaises et cambodgiennes, la cérémonie solennelle d'installation de S. E. Chan Nak, nouveau ministre de la Justice du royaume.

Réorganisation du Conseil des Ministres du Cambodge.

S. M. Norodom Sihanouk a procédé à une réorganisation des ministères, regroupant certaines de leurs attributions.

Le Cabinet est ainsi constitué : Palais et Finances : S. E. Ung Hy ; Intérieur et Cultes ; S. E. Téa San ; Justice : S. E. Chan Nak ; Economie Nationale et Défense du Royaume : S. E. Norodom Montana ; Education Nationale et Beaux-Arts : S. E. Meas Nal.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Cérémonie à la mémoire des officiers et marins du « Monge ».

Le samedi 4 juillet, à Saigon, une messe à la cathédrale et un office au temple protestant ont été célébrés à la mémoire de l'état-major et de l'équipage du sous-marin *Monge*.

Le Gouverneur de la Cochinchine, représentant le Gouverneur Général, et de nombreuses personnalités y assistaient.

Une cérémonie eut ensuite lieu au Monument aux Morts.

A la Cour criminelle spéciale de Hanoi.

Le 9 juillet comparaissaient devant la Cour Criminelle spéciale de Hanoi un certain nombre de prévenus poursuivis pour majoration illicite de prix des marchandises.

Les peines suivantes ont été prononcées :

Hadji Abdul Kader, 2 ans de prison, 1 million de francs d'amende ;

Nguyên-Huynh dit Dai-Hung, 1 an de prison, 1 million de francs d'amende ;

Abdoul Samad, 1 mois de prison, 50.000 francs d'amende ;

Abdoul Kaffar, 30.000 francs d'amende ;

Abdoul Razak, 3 mois de prison, 100.000 francs d'amende ;

Mohamed Ismaël, 3 mois de prison, 50.000 francs d'amende ;

Abdoul Cader, 1 mois de prison, 20.000 francs d'amende ;

Abdoul Coudousse, 3 mois de prison, 60.000 francs d'amende ;

Dawood Karem, 1 mois de prison, 30.000 francs d'amende ;

Hassan Rashid, 2 mois de prison, 20.000 francs d'amende ;

Hassan Mohamed, 2 mois de prison, 30.000 francs d'amende ;

Mohamed Ismael, 1 million de francs d'amende ;

Muzide Ibrahim, 100.000 francs d'amende ;

Mongamadou Issoup, 300.000 francs d'amende.

Don de l'armée japonaise à l'Indochine.

Le 20 juin dernier, l'armée japonaise a remis aux autorités françaises d'Indochine trois tonnes de quinine.

Le Gouvernement général de l'Indochine a remercié les autorités militaires japonaises de leur don généreux.

Des Français et des pêcheurs annamites sauvent neuf aviateurs japonais.

Des Français et des pêcheurs annamites ont sauvé neuf aviateurs japonais tombés à la mer au Sud de la Cochinchine, à cent kilomètres de Camau.

LES LIVRES

« Les musulmans de l'Indochine française » (1)

par M. NER

L'étude de M. Ner, professeur agrégé de philosophie au lycée Albert-Sarraut, membre correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, vient de faire paraître sur les Musulmans de l'Indochine Française est le résultat d'une enquête minutieuse et fort complète dont l'auteur fut chargé au printemps de 1937.

Les travaux antérieurs d'ensemble les plus récents sur cette question remontent à 1927 (2) et l'intérêt des recherches personnelles de M. Ner est de faire une mise au point précise et actuelle du problème musulman en Indochine Française.

La question est d'ailleurs assez complexe et l'auteur a su dégager avec clarté les caractères principaux des différents groupements musulmans d'origine fort diverse mais liés par une même foi qui peuplent l'Indochine et dont l'importance économique et politique dans la vie de l'Union est loin d'être négligeable.

Par ses rapports spirituels avec l'ensemble du monde islamique, les Musulmans de l'Indochine Française méritent d'autre part une attention d'autant plus particulière que leur étude a donné lieu jusqu'ici à un certain nombre d'erreurs ou de croyances erronées que les travaux de M. Ner permettent de reviser définitivement.

Les Musulmans en Indochine Française sont environ 100.000, parmi lesquels on distingue deux groupes d'importance numérique très inégale :

D'une part les Musulmans étrangers ;

D'autre part les Musulmans régnicoles.

Ces derniers, qui constituent plus des 9/10es du Coval, se trouvent tous dans le Sud de l'Indochine, au Cambodge dans leur grande majorité.

Après une étude régionale détaillée, M. Ner, établit par une étude critique des statistiques que l'augmentation de la population fort importante en Cochinchine et au Cambodge ne résulte pas d'une immigration mais bien de l'excédent des naissances. Il y a là une population vigoureuse, active, énergique, qui contraste de ce fait avec les Chàms musulmans ou brahmanites restés au Sandurango.

Il s'agit donc, comme dit l'auteur, non pas « d'un débris ethnique et voie d'effacement et qui ne présenterait d'intérêt que pour le savant, mais d'un groupe dont l'accroissement est rapide et le deviendra plus encore si la mortalité infantile, actuellement forte, s'atténue par la pénétration de l'hygiène occidentale.

En ce qui concerne leur origine historique, l'auteur ne précise pas à quelle date l'immigration collective des « malais » régnicoles a pu se produire. Tous les autres se donnent pour Chams, soit autochtones, soit originaires de ce Sud-Annam dont ils gardent le lointain souvenir.

L'ouvrage de M. Ner se termine par une étude d'ensemble sur les traits anthropologiques des deux groupes ethniques en présence, Malais et Chams.

L'organisation de leur vie religieuse révèle chez eux une foi profonde et orthodoxe, d'autant plus remarquable que leurs rapports avec les centres islamiques sont longs et coûteux. Et cependant 2 % de la population masculine sont des Hadji, c'est-à-dire ont fait le pèlerinage de la Mecque. Un grand nombre d'autres ont fait des études religieuses prolongées soit en Indochine même dans des centres que décrit l'auteur, soit à Pattani, au Siam, ou, pour un plus grand nombre, dans l'état malais de Kelantan.

Aussi peut-on conclure avec M. Ner comme le faisait déjà Aymonier en 1891 :

« Ces Chams du delta du Cambodge constituent une véritable élite entre tous nos sujets indochinois », et il faut féliciter M. Ner d'avoir pu, dans cette étude si complète et si vivante, démontrer que, quarante ans plus tard, les populations musulmanes du S.-O. Indochine méritaient encore ce jugement.

J. L.

Du 20 au 26 juillet

Écoutez RADIO-SAIGON.

Lundi 20. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Rodes et ses Tziganes ; — 19 h. 45 : *Le problème du carburant en France ;* — 20 h. 15 : La semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 20 : Concert ; — 21 heures : *Au fil des ondes*, chronique saigonnaise de Roméas ; — 21 h. 15 : Vos disques préférés.

Mardi 21. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons de Edith Piaf et de Fernandel ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *Entretiens littéraires*, de Ch. Cerighelli, « Le théâtre au XVIIIe siècle et Marivaux » ; — 20 h. 15 : *Le Message du jour*, par la Légion ; — 20 h. 20 : *Orage*, adaptation d'une pièce de Paul Géraldy ; — 21 heures à 21 h. 30 : *Des artistes comiques : Georgius, Souplex, Michel Simon...*

Mercredi 22. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Piano syncopé ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *Pour les enfants*, chansons ; — 20 h. 15 : Concert, par des artistes saigonnais : 1° Le duo du 1er acte de *Lakmé*, par Mmes Casanova et Florence ; 2° *Solo de violon*, par Mlle Leclère ;

(1) Tirage à part d'un article du *B.E.F.E.O.* en vente à l'E.F.E.O. et à l'I.D.E.O., 2 $ 00.

(2) A. CABATON. — *L'Islam dans l'Indochine Française* Leyde, 1927.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

3° *Le Ruisseau*, de Schubert, et un extrait de *Manon*, de Massenet, par Mme Tridon ; — 21 heures : Vos disques préférés.

Jeudi 23. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique militaire ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : Concert ; — 19 h. 55 : *Le mesage du jour ;* — 20 h. 15 à 21 h. 30 : Théâtre : *Ma sœur de luxe*, pièce d'André Birabeau.

Vendredi 24. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons de Hertza et Malloire ; — 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *La lettre du Tonkin*, de Paul Munier ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le coffret à musique*, par Ch. Roques ; — 21 heures : Concert, par l'orchestre de chambre de Radio-Saigon : 1° *Alphonse et Estelle*, ouverture de Schubert ; 2° *Habanera*, de Louis Aubert ; 3° *Suite Bergamasque*, de Claude Debussy.

Samedi 25. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orgue de cinéma ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 h. 15 : Le message du jour ; — 20 h. 20 : *Le Casino des Illusions ;* — 20 h. 50 : Musique de danse.

Dimanche 26. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique de danse ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *Causerie religieuse ;* — 20 h. 15 à 21 h. 30 : Opérettes : *La Mascotte*, de Audran, et *Les Saltimbanques*, de Louis Ganne.

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

COCHINCHINE

Annie-Suzanne-Geneviève, fille de Mme et M. Cambon (4 juillet 1942).

Jacqueline-Odette-Paule, fille de Mme et M. Lafauny.

Jean-Pierre-Roger, fils de Mme et M. Faye (4 juillet 1942).

TONKIN

Roland-Charles-Philippe, fils de Mme et M. Romano Paul, chef du Secrétariat S. C. T. (30 juin 1942).

Colette-Denise, fille de Mme et M. Jean Chaudet, adjudant d'aviation (2 juillet 1942).

Jean-François-Guy, fils de Mme et M. Louis-Emile Breton, commandant au 4e R. A. C. (3 juillet 1942).

Guy-Emmanuel, fils de Mme et M. Albert Louis, adjudant (3 juillet 1942).

Philippe-Marie-Emmanuel-André, fils de Mme et M. Raymond Aubert, commandant d'aviation (6 juillet 1942).

François-René, fils de Mme et M. André-Antoine-Léon Vicaire, lieutenant-colonel (6 juillet 1942).

Prochains mariages.

COCHINCHINE

M. Blaise Stein avec Mlle Marie-Claude Bourguet.

TONKIN

M. Jacques-René Duchaussoy, sous-officier d'artillerie coloniale, à Apowan, avec Mlle Josette-Francine Georges, à Doson.

M. Raoul-André Bourbon avec Mlle Suzanne Gérard.

Mariages.

ANNAM

M. Pham-Bich, secrétaire particulier de Sa Majesté, fils de S. E. et Mme Pham-Quynh, avec Mlle Khanh-Minh, fille de S. E. l'ancien président du Tôn-Nhân et Mme Ung-Trinh (18 juillet 1942).

COCHINCHINE

M. Henri Jobart avec Mlle Louise-Yolande Bazé (3 juillet 1942).

M. Jacques de Mongeot de Confévron avec Mlle Marie-Thérèse Wirth (8 juillet 1942).

M. Albert Le-quang-Kim avec Mlle Marie Le-thi-Sam (18 juillet 1942).

TONKIN

M. Denis Iriarte avec Mlle Jeanne Delille (4 juillet 1942).

M. Robert Achard, sous-inspecteur de la Garde Indochinoise, avec Mlle Jeanne-Elisabeth Padovani (4 juillet 1942).

Décès.

ANNAM

M. Vo-Vinh, commis (7 juillet 1942).

COCHINCHINE

Mme Goffe, née Marie-Louise Bleumen (3 juillet 1942).

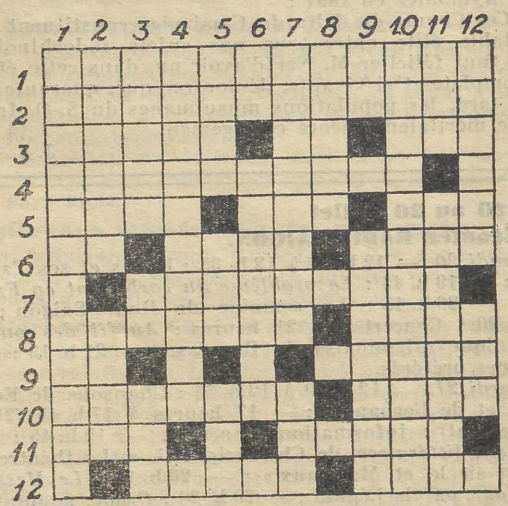
M. Paul Guely (7 juillet 1942).

TONKIN

Mme Berthe Pépin (6 juillet 1942).

M. Cardellini Laurent, chef de bataillon au 19e R. M. I. C., à Haiphong (7 juillet 1942).

MOTS CROISÉS N° 76



76 — *Horizontalement.*

1. — Scrupules.
2. — Appareil qui sert à déterminer la tension des vapeurs employés comme moteurs mécaniques.
3. — Mammifère rongeur — Adjectif — Peintre anglais (1816-1863).
4. — Récit d'aventures.
5. — Bien — N'est pas recommandé avant de se rendre à un bal — Pieu.
6. — Terminaison de participe passé — Rayon — Prénom féminin.
7. — Famille.
8. — Vent du Nord — Maladie de la peau.
9. — Pronom — Runes gaéliques.
10. — Se dit de l'une des composés oxygénés d'un corps simple d'un gris bleuâtre — Sujet turc non musulman.
11. — Niaise — Limon fin, sans stratification ni fossile.
12. — Bandage croisé — Les Sagiens l'habitent.

76 — *Verticalement.*

1. — Résolution prise après discussion.
2. — Ville de l'ancienne Phocide — Marque l'étonnement.
3. — Homme rusé, brave et résolu — Désigne le micromillimètre — Se jettent sur un bar.
4. — Route à suivre.
5. — Communion sous les deux espèces — Préféré des Marseillais — Sans inégalités.
6. — Une lettre de plus, devant : rivière suisse ; une de plus, après : mesure agraire — Causes.
7. — Indication du livre dont doit faire partie une feuille imprimée — Assassiné par Zamri.
8. — Diversité des couleurs.
9. — Pronom — Machines de guerre utilisées chez les Romains.
10. — Course d'obstacles.
11. — Unité de travail mécanique — Habitante d'un ancien pays de France, dans la Guyenne.
12. — Terre où l'on sème une graminée à tige brune — Renversé : conscience.

Le Directeur : Jean SAUMONT

Imp. G. Taupin et Cie — Hanoi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

VOTRE INTÉRÊT — VOTRE DEVOIR

Ne laissez pas vos capitaux improductifs.
Donnez sans hésiter votre appui
au Gouvernement.

▼

Souscrivez aux

BONS DU TRÉSOR INDOCHINOIS

TAUX D'INTÉRÊT ANNUEL 2,50 %

BONS A UN AN

émis à 97 $ 50

remboursables

au pair à un an de date

BONS A TROIS MOIS

émis à 99 $ 50

remboursables

au gré du porteur

au pair	à	TROIS MOIS	de date
à 100 $ 60	à	SIX MOIS	de date
à 101 $ 20	à	NEUF MOIS	de date
à 102 $	à	UN AN	de date

Vous trouverez aux guichets des Banques, des comptables du Trésor et de l'Enregistrement des coupures de 50 - 100 - 1.000 - 10.000 et 100.000 piastres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Faites

votre

devoir :

donnez au

SECOURS NATIONAL

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imprimerie
TAUPIN & Cie

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

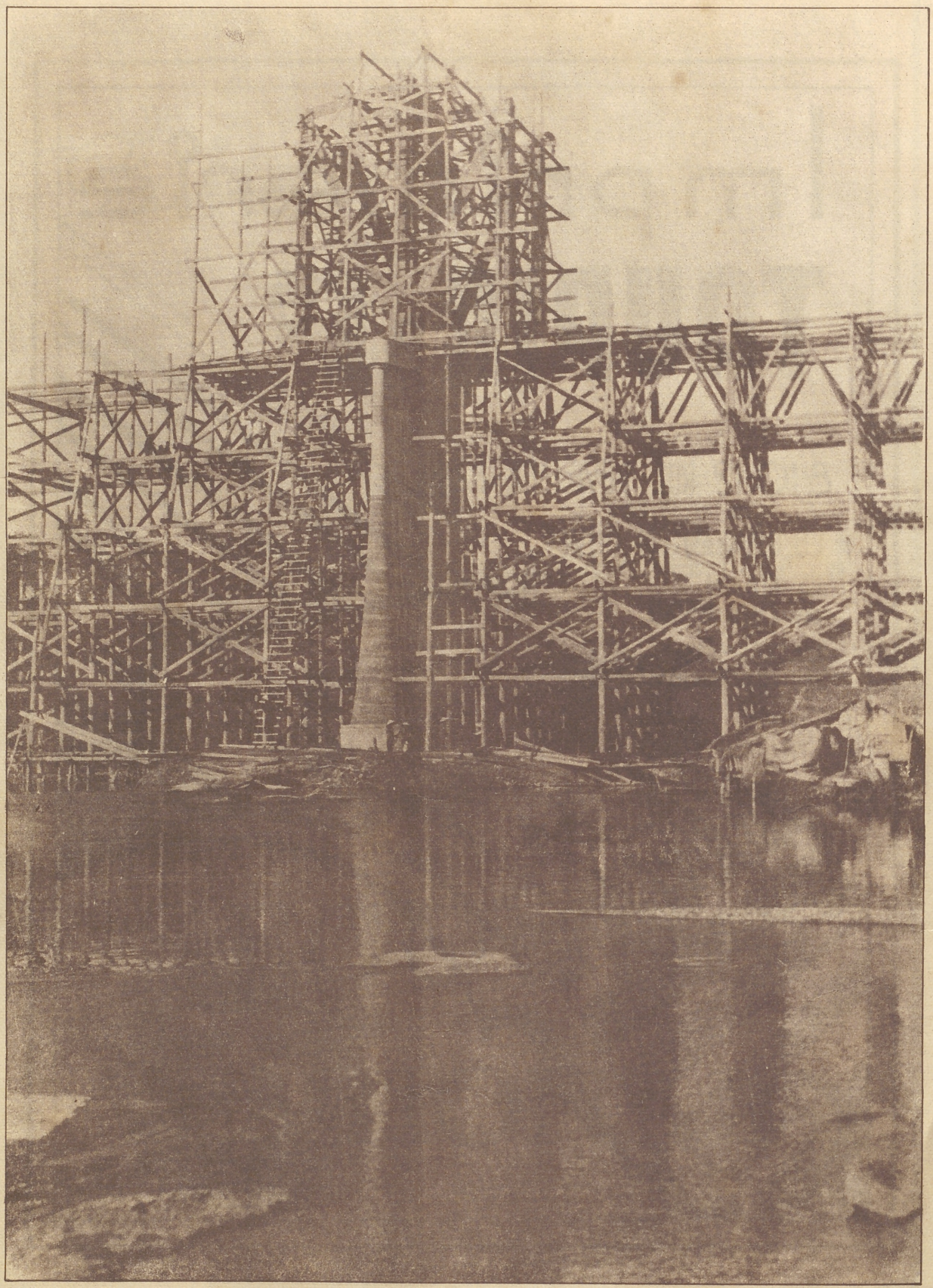
LE BUREAU EST OUVERT :

LE MATIN :
de 7h. à 11h.30

L'APRÈS-MIDI :
de 13h.30 à 18h.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



L'INDOCHINE AU TRAVAIL

Pont en construction sur la Sé-Banghien (Route 23)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques